La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

VOLUME XXIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 1er AOUT 1951 — No 37

Le maréchal Pétain, héros de Verdun, est décédé

Les Cardinaux de France et la mort du maréchal Pétain

"Il a connu tant de gloire et d'humiliation"

Ile d'Yeu, France. — Le maréchal Henri-Philippe Pétain, âgé de 95 ans, le héros de Verdun au cours de la première grande guerre, est mort le 23 juillet sur l'île, où il a été détenu pendant les cinq dernières années, à la suite d'un procès pour supposée collaboration avec l'ennemi au cours de la dernière guerre mondiale.

A cette occasion, l'assemblée des cardinaux de France a adressé à tous les fidèles un communiqué au sujet de la mort du maréchal Pétain. Voici le texte de ce communiqué:

"Le maréchal Pétain vient de mourir après avoir été, par un fait unique dans les annales de notre histoire, prisonnier pendant plus de cinq ans, jusqu'à l'âge de 95 ans, au fort de l'île d'Yeu.

"Devant la tombe d'un vieillard qui a connu tant de gloire et tant d'humiliation, nous pensons qu'il convient de ne prononcer que des paroles de paix.

"Peu de destinées furent plus tragiques que la sienne. Parmi les chefs militaires qui se sont illustrés durant la première guerre mondiale, il reste dans le souvenir de ses anciens soldats l'un des plus grands.

"C'est ce qui lui valut en 1940 le périlleux honneur d'être porté, par une opinion publique en détresse, malgré ses 84 ans, à la suprême magistrature de l'Etat et d'avoir à prendre, en face de l'invasion et de l'occupation ennemie, les plus graves responsabilités.

"Ses actes ont été dès lors ardemment discutés. Lui, pourtant, a toujours protesté de la droiture de ses intentions et a déclaré s'en remettre au jugement impartial de l'histoire. C'est elle en effet qui le jugera après Dieu.

"L'émotion qu'a suscitée en ces derniers temps la perspective de sa mort nous fait penser que des messes seront demandées pour le repos de son âme. Nous ne pouvons que louer cette initiative qui est bien dans la tradition chrétienne et française. Mais nous désirons que ces messes, loin de donner lieu à des manifestations politiques, gardent partout la dignité qui convient à des cérémonies religieuses et le recueillement qu'exige la prière pour les défunts."

Nouvelles brèves

SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRE. — Des milliers de pèlerins venant de tous les coins du pays et de l'étranger se sont rassemblés au sanctuaire national de Sainte-Anne-de-Beaupré, pour prier la bonne sainte Anne. Ils sont venus de partout pour célébrer dignement la fête de la mère de la Vierge.

CANBERRA, Australie. — Le premier ministre Robert G. Menzies a annoncé que le referendum nécessaire pour que le gouvernement puisse pousser plus loin sa politique anticommuniste aura lieu le 22 septembre prochain. L'approbation par la majorité des Etats est nécessaire pour que le gouvernement réalise son projet de déclarer le parti communiste hors la loi, de confisquer ses fonds et de démasquer les communistes connus dans les principales industries.

ROME.—Le comte Carlo Sforza, le ministre des Affaires étrangères de l'Italie depuis 1947, est, dit-on, sérieusement malade. Le comte, âgé de 77 ans, a eu une crise cardiaque il y a plusieurs jours. Ce vétéran diplomate et les autres membres du 6e cabinet chrétien démocrate du premier ministre Alcide de Gasperi ont démissionné, le 16 juillet dernier, pour permettre à M. de Gasperi de constituer un gouvernement plus fort.

OTTAWA. — Les Etats-Unis donneraient bientôt une commande de $50,000,000 pour la fabrication au Canada d'avions d'entraînement militaire. L'appareil en question, dont les experts américains sont en train de terminer la mise au point, serait produit aux avionneries de la Canadair Limited à Montréal, pourvu toutefois que le Canada obtienne la commande prévue.

TORONTO. — L'Ontario et le gouvernement fédéral se sont entendus sur un projet de construction de 5,000 maisons d'habitation en Ontario. L'hon. William Greisinger, ministre ontarien de la construction, a déclaré que les travaux commenceront le plus tôt possible. Le gouvernement fédéral payera 70 p. 100 du coût, le reste étant soldé par la province.

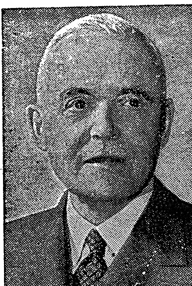
LE CAIRE, Egypte. — Le ministère des Affaires extérieures d'Egypte a déclaré que le Conseil de sécurité des Nations Unies n'avait pas compétence pour régler la dispute au sujet du canal de Suez, parce que cinq de ses ministres font partie du différend. Le Conseil de sécurité se réunit à New-York pour étudier une plainte de l'Etat d'Israël qui proteste contre le fait que l'Egypte défend l'usage du canal à ses navires.

St-Paul recevra le premier ministre

De passage le 6 août

M. Joseph M. Déchène, le député fédéral d'Athabasca, nous apprend que le Premier Ministre du Canada, le Très Honorable Louis St-Laurent visitera le comté d'Athabasca, lundi prochain, le 6 août alors qu'il se rendra à St-Paul. M. St-Laurent fait, cette semaine, une tournée de plusieurs centres ruraux de l'Ouest et il prend part aux célébrations qui marquent le soixantième anniversaire de l'arrivée au Canada des premiers immigrants de l'Ukraine.

Il a tenu à visiter le comté que M. Déchène représente depuis longtemps et saluer en même temps la population canadienne-française de notre province en prenant contact avec nos compatriotes de St-Paul et des environs.



L'Hon. L.-S. St-Laurent

La Chambre de Commerce des Jeunes à St-Paul, en coopération avec le groupe sénior du même nom et les autorités civiques et municipales, a préparé le programme de la journée. Le Premier Ministre arrivera à St-Paul, accompagné de députés libéraux de la province, vers 3h.30 de l'après-midi, en avion ou en auto. Il passera par les rues de la ville dans une machine ouverte et s'arrêtera au Parc des Anciens Combattants, où il déposera une couronne sur le monument aux soldats tombés à la guerre. Une estrade sera élevée à cet endroit. Les autorités municipales souhaiteront la bienvenue au Premier Ministre qui sera représenté par l'Hon. George Prudham, Ministre des Mines, et par M. Déchène. M. St-Laurent parlera en français et en anglais. L'on promet que les formalités seront courtes, car le Premier Ministre a exprimé le désir de rencontrer personnellement le plus grand nombre possible de citoyens de la région. La réception aura lieu au même endroit, si la température le permet; autrement elle se fera dans la salle de la Légion.

M. St-Laurent se rendra ensuite à l'Evêché de St-Paul, présenter ses hommages à Son Excellence Mgr Baudoux, et après un souper intime à l'hôtel Lavoie, il se dirigera vers Edmonton, pour retourner ensuite à Ottawa.

Les préparatifs de cette fête, qui suivra de près l'Exposition de St-Paul, laissent prévoir que la visite du Premier Ministre restera une occasion mémorable pour St-Paul et le Comté d'Athabasca. L'on attend plusieurs milliers de visiteurs et les comités responsables espèrent que nos compatriotes formeront une grosse proportion de la foule.

Club de la radio

Membres enrôlés dernièrement dans le Club de la Radio:

M. Louis Dubé, Bonnyville
M. Elzéar Bisson, McLennan
M. René Mahé, Saint-Vincent
Un groupe de catholiques Indiens de l'Alberta
R. P. Pascal, o.m.i., Cochin, Sask.
M. Jos. Déchène, M.P., Bonnyville
Mlle Marcelle Bugeaud, Falher.
RR. SS. de la Miséricorde, Hôpital, Edmonton.

Toutes les paroisses sont invitées à organiser le Club de la Radio et à envoyer les cotisations reçues à l'adresse suivante: Club de la Radio, 109ème rue, Edmonton, Alberta.

Union régionale de Caisses Populaires

Elle est fondée à St-Paul

Les Caisses Populaires de la région de St-Paul se sont réunies en une fédération régionale, au cours d'une réunion tenue dernièrement à St-Paul. L'assemblée était rehaussée par la présence de Son Exc. Mgr M. Baudoux et de l'Hon. sénateur C. Vaillancourt, de Québec. M. Laurent Hébert, d'Edmonton, surintendant des caisses de la porvince, présidait.

Font partie de la nouvelle fédération les caisses de Lafond, St-Edouard, St-Paul, Mallaig, Ste-Lina et St-Vincent.

Les directeur choisis sont: M. Léo Mailloux, de Lafond, à qui revient l'honneur d'être le premier président; M. Léo Dallaire, de Ste-Lina, vice-président M. Thomas Frigon, de St-Paul, secrétaire-trésorier. Les autres directeurs sont MM. Jos. Faucher, de St-Edouard, et Edouard Mercier, de St-Vincent. Plusieurs membres du clergé étaient aussi présents, parmi lesquels on remarquait: M. l'abbé G. Tardif, de Thérien, qui présenta le conférencier, M. Vaillancourt, M. l'abbé Quirion, de St-Edouard, et M. l'abbé G. H. Primeau, qui traita des caisses scolaires.

Mgr Bruno Desrochers sacré le 21 septembre

Ottawa. — La délégation apostolique annonce que le sacre de S. Exc. Mgr Bruno Desrochers, évêque du nouveau diocèse de Ste-Anne-de-la-Pocatière aura lieu le 21 septembre.

L'évêque consécrateur sera S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada.

Plus de naissances au Canada

Ottawa. — Le taux des naissances au Canada n'a pas cessé de croître pendant les 4 premiers mois de 1951. Le bureau fédéral de la statistique a déclaré en effet que pendant cette période il y eut 114,971 naissances alors que pendant une période analogue de 1950, il n'y en avait eu que 110,112.

M. Harriman confiant

Téhéran, Iran. — M. Averell Harriman, envoyé spécial du président Truman, a exprimé l'espoir que les nouvelles propositions iraniennes formeraient une base pour la reprise des pourparlers avec la Grande-Bretagne "dans une atmosphère amicale".



Photo prise lors de la visite de Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald, aux Cours d'été organisés par l'A.E.B.A. à Edmonton.

Le R. P. Fernand Thibault, o.m.i., recteur du Collège St-Jean

Il est originaire de la paroisse St-Joachim

Avec l'approbation du révérendissime Père Général, le Conseil Provincial vient de nommer le R. P. Fernand Thibault, o.m.i., recteur du Collège Saint-Jean, en remplacement du R. P. Valérien Gaudet, o.m.i., qui occupait cette charge depuis 1944. Le nouveau Recteur aura pour assesseurs les R. PP. Pomerleau et Drouin, o.m.i.

Le R. P. Thibault est né à Edmonton le 29 février 1916; il est le fils de M. et Mme G.-A. Thibault, de la paroisse St-Joachim. Après avoir fréquenté l'école Grandin pendant six ans, il entra au collège des RR. PP. Jésuites où il fit son cours de lettres et de philosophie.

Après son noviciat à St-Laurent et ses premiers voeux qu'il prononça le 15 août 1937, il alla poursuivre ses études au Scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa et au Séminaire Saint-Paul de la même ville. Il y obtint les titres de Bachelier en Théologie et Maître-ès-Arts.

Il fut ordonné prêtre dans la basilique d'Ottawa le 20 septembre 1941, après deux ans de Théologie, grâce à un indult spécial. Ses études théologiques terminées, le R. P. Thibault reçut, en 1943, son obédience pour le collège Saint-Jean où il s'est dévoué depuis avec grand succès comme professeur de français, de latin, d'anglais et d'études sociales. L'an dernier les autorités provinciales le nommaient vice-recteur et le Collège lui confiait la charge de directeur spirituel des élèves.

Nos offrons au R. P. Thibault nos plus sincères félicitations et nos meilleurs voeux d'un long et fructueux rectorat.

Autres obédiences

Voici les autres obédiences chez les Oblats de M.-I. de l'Alberta-Saskatchewan:

R. P. Valérien Gaudet, o.m.i., (du collège Saint-Jean), à Rome. R. P. Fernand Thibault, o.m.i., Supérieur du Collège Saint-Jean. R. P. Maurice Blackburn, o.m.i. (du Scolasticat), au Collège Saint-Jean. R. P. Henri-Paul Lyonnais, o.m.i., assistant à Blue Quills, St-Paul. R. P. Simon Rolland Gagnon, o.m.i. (de Blue Quills), au Lac Bon Poisson, Alberta. R. P. Louis Ph. Roy, o.m.i. (de Blue Quills), au Lac La Selle, Alberta. R. P. Jean Lessard, o.m.i., principal de l'école St-Antoine, Lac d'Oignon, Sask. R. P. Victor Le Calvez, o.m.i., (du Lac La Selle), au Lac d'Oignon. R. P. Armand Rodrigue, o.m.i., (de Meadow Lake), au Lac Vert, Sask. R. P. Jules St-Pierre, o.m.i., (du Lac d'Oignon), missionnaire à Meadow Lake. R. P. Toussaint Bouchard, o.m.i., (de Delmas), à Fishing Lake, Alberta. R. P. Armand Paradis, o.m.i., (de Duck Lake), à Delmas, comme missionnaire. R. P. Joseph Angin, o.m.i., (du Lac d'Oignon) à l'école St-Michel, Duck Lake, Sask. R. P. Léo Bossé, o.m.i., (de Batoche), à Breynat, Alberta. R. P. Denis Dubuc, o.m.i., (de Breynat), à Batoche, Sask. R. P. Jean-Paul Cloutier, o.m.i., (de Meadow Lake), à St-Laurent, Sask. R. P. Albert Campagna, o.m.i., (de St-Laurent), à St-Albert, Alberta. R. P. Lucien Godbut, o.m.i., (du Lac ert), à St-Albert. R. P. Ernest Lacombe, o.m.i., (d'Aldina), à St-Albert. R. P. Jules Le Chevalier, o.m.i., (de St-Joachim), à Duck Lake.

R. P. F. Thibault, o.m.i., Recteur du Collège Saint-Jean

Washington projette une aide à l'Espagne

Washington. — Le secrétaire d'Etat Acheson a déclaré à la commission sénatoriale des Affaires étrangères que le gouvernement américain projette de donner à l'Espagne une partie des crédits net $8,500,000,000 demandés par le président Truman pour le programme d'aide économique et militaire à l'étranger pendant l'année fiscale qui a commencé le 1er juillet.

Homme sincère, il s'était sacrifié pour sa patrie à un moment des plus tragiques

Ile d'Yeu, France. — Le maréchal Henri-Philippe Pétain, héros de la première guerre mondiale devenu au cours de la seconde chef de l'Etat français sous l'occupation allemande, est décédé le 23 juillet à l'île d'Yeu, France.

Pétain est l'une des figures les plus chaudement discutées du monde moderne. Au cours de sa longue existence, il a atteint les plus hauts honneurs que son pays pouvait donner.

Il a vu se succéder plus de 100 gouvernements français et trois guerres contre l'Allemagne. Il est mort emprisonné à la suite d'une condamnation pour trahison.

Homme sincère

Une foule estimée à plus de 7,000 personnes s'était assemblée en face de l'église Notre-Dame-du-Port pour suivre de près les funérailles du vieux soldat qui est décédé en exil sur l'île d'Yeu, à l'âge de 95 ans.

Mgr Cazaux a déclaré, dans son oraison funèbre qu'éventuellement, l'histoire jugera les actes du maréchal, héros du premier conflit mondial.

"Je ne crois pas que nous puissions juger les intentions et la sincérité d'un homme qui, au moment le plus tragique de l'histoire nationale, s'est donné avec tant de simplicité à la France.

"Le nom et la personne du maréchal Pétain sont de ceux qui ont suscité les passions les plus violentes et les divisions les plus profondes. Le controverses auxquelles a donné lieu son rôle sous l'occupation ne sont pas près de s'éteindre.

"Près de ce cercueil qui repose ici, les regards de l'univers tout entier se tournent vers l'île d'Yeu. Une trêve s'impose; la trêve de la prière dans le recueillement des âmes."

Pétain fut enterré dans son uniforme de maréchal de France, avec la plus haute décoration française, soit la médaille militaire, sur sa poitrine.

Héros de Verdun

Pétain naquit dans le village de Cauchy-la-Tour, au nord de la France, le 24 avril 1856. Dès son plus jeune âge, il rêva de devenir soldat.

Après avoir obtenu ses diplômes de l'école militaire de St-Cyr, il fut toutefois pendant 36 ans sans recevoir autre chose que des promotions de routine.

En février 1916, alors que les armées du Kronprinz s'élancent sur Verdun, il est convoqué par le général Joffre à son quartier général.

Pendant cinq mois, comme comman-

(suite à la page 8)

Les Alliés et la Chine rouge ne peuvent encore s'entendre

Pour un armistice dans la guerre de Corée

Les négociateurs alliés et communistes ont réussi à se mettre d'accord sur l'ordre du jour de la conférence qui doit mettre fin au combat sur les champs de bataille de Corée. Cet accord représente une victoire diplomatique importante pour les Nations unies. Les communistes ont accepté de renoncer à leur exigence de retirer toutes les troupes étrangères de Corée. Evidemment, dans l'esprit des communistes il ne fait pas de doute qu'il s'agissait exclusivement des forces des Nations unies lorsqu'ils parlaient des troupes étrangères.

Les Nations unies ont péremptoirement refusé d'accepter cette condition de trêve et les communistes ont dû faire des concessions devant l'attitude des alliés. Ces dernières ne veulent considérer la possibilité d'un retrait des troupes que lorsque la paix sera solidement établie en Corée.

Il est fort probable que nous sommes encore éloignés d'une paix stable en Corée. Il faudra probablement encore plusieurs semaines avant que le combat prenne fin.

Néanmoins, il est réconfortant de constater que les Nations Unies n'aient pas à céder sur les principes de base qui ont inspiré la défense de la Corée du sud contre l'agression communiste. Il appert, au contraire, que, contrairement à ce que prétend la propagande rouge officielle, les forces des Nations Unies ont remporté une victoire réelle en Corée et que les communistes doivent renoncer à leur intransigeance pour échapper à un nouveau massacre comme ceux qu'ont entraîné les deux dernières offensives ennemies.

Tandis que la situation militaire et diplomatique s'améliore pour les pays démocratiques en Extrême-Orient, on signale que cinq pays de l'Europe occidentale ont conclu un accord préliminaire en vue de mettre en commun leurs ressources militaires et économiques pour cinquante ans. Il s'agit de la France, de la Belgique, de l'Italie et du Luxembourg. Il reste certes quelques détails à régler encore mais cet accord préliminaire constitue un pas important dans la voie d'une plus étroite collaboration pour la formation d'une force armée capable de protéger l'Europe occidentale.

Dans le Proche-Orient on a aussi constaté une certaine amélioration dans l'état de cris provoqué par le projet de nationaliser l'industrie du pétrole. L'Iran a accepté de négocier de nouveau son projet de nationalisation avec les autorités anglaises et de cette attitude plus conciliante de l'Iran est né un espoir plus grand dans le retour à la paix.

Bourse au brillant compositeur Clermont Pépin, pianiste

Neveu de M. G. Pepin, organiste d'Edmonton

Clermont Pépin, le jeune et brillant compositeur canadien-français, est arrivé à Québec pour passer deux ou trois mois de vacances au milieu des siens, après un séjour de deux ans à Paris.

Notre jeune compatriote revient au moment où la presse fait écho à ses succès prestigieux en annonçant qu'il vient d'être désigné comme titulaire d'une nouvelle bourse d'étude de $1,000 qui lui permettra de continuer son travail en Europe.

Ce n'est pas la première fois, du reste, que le mérite et le talent de Clermont Pépin sont reconnus. Le brillant compositeur a déjà remporté tous les honneurs au conservatoire de musique de la province, à Montréal, et au Conservatoire de musique de Toronto, où il n'a pas été lent à s'imposer à l'attention de tous les musiciens par son originalité et l'éclat exceptionnel de ses dons. Dès son jeune âge, il étonnait tous les siens par la précocité de son talent, et tous les pronostics qu'on formula alors sur son avenir se sont avérés justes. Après ses premières études dans la province, il s'en alla suivre les leçons d'un maître fameux, à Philadelphie. Il revint ensuite à Montréal et se dirigea quelque temps après vers Toronto.

Il y a deux ans, Clermont Pepin décrochait haut la main la bourse du Prix d'Europe, de l'Académie de Musique de Québec, après un brillant concours. Il partit alors pour Paris, où il eut le privilège d'étudier avec deux grands maîtres de l'heure, Arthur Honegger et Olivier Maessien, qui fondent tous deux sur lui de grands espoirs.

Clermont Pepin est déjà l'auteur de plusieurs oeuvres qui ont mis son nom en vedette à Paris même. Dernièrement, notre compatriote dirigeait à Paris, un concert de musique canadienne au cours duquel il a fait admirer deux ou trois de ses compositions les plus originales. Radio-Canada nous a fait entendre de lui, il y a quelques semaines, trois Etudes pour le piano qui ont été fort remarquées.

Son oeuvre s'allonge constamment et son séjour en Europe lui a permis de consacrer beaucoup de temps à la composition

Clermont Pepin a reçu une invitation alléchante qui lui permettra de diriger un concert de musique canadienne à Rome, au cours de la prochaine saison. Ce concert doit être tenu sous le patronage de S. E. l'ambassadeur du Canada à Rome, M. Jean Désy.

En octobre prochain, le jeune virtuose et compositeur ouvrira la saison du Club Musical des Dames de Québec par un récital de piano qui lui permettra de faire connaître au public québecois des oeuvres nouvelles. Il repartira aussitôt après pour Paris, où il fait tant honneur à la musique et aux musiciens canadiens.

Membres du comité d'organisation du Congrès des Educateurs de langue française, qui se tient ces jours-ci à Memramcook, N.B. De gauche à droite, Eveline LeBlanc, Economiste au Ministère de l'Agriculture du Canada, (Comités de publicité et d'Exposition); le Père Clément Cormier, c.s.c., Recteur de l'Université St-Joseph de Memramcook, N.B., (Comité d'Organisation du Congrès); Mgr A. M. Parent, Vice-Recteur de l'Unversité Laval, Président de l'Association canadienne des Educateurs; Cécile Rouleau, Secrétaire de l'Association; Léandre LeGresley de Shédiac, N.-B., Secrétaire de l'Association acadienne de l'Education du Nouveau-Brunswick.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 1er AOUT 1951

L'agriculture et nos devoirs

Nous avons parlé ces derniers temps du congrès international rural qui vient de se tenir à Castelgandolfo, résidence d'été du Pape. Une belle délégation canadienne-française y prenait part et elle put entendre, à l'issue des délibérations, un vibrant appel de Pie XII, dont nous avons donné un résumé dans notre numéro du 11 juillet. Ces délibérations, de même que les déclarations du Souverain Pontife, devraient nous porter à réfléchir et à nous engager dans une saine et vigoureuse politique d'établissement rural.

Depuis 50 ans, sous l'influence de diverses causes, l'économie canadienne a subi un bouleversement total. Le pays s'est fortement industrialisé; deux guerres sont venues nous faire sentir les exigences des grandes nations, dont nos puissants voisins les Etats-Unis; et de nos jours nous sommes entraînés malgré nous dans les remous internationaux.

Le Canada français a été lui-même profondément atteint. La population rurale du Québec, qui était autrefois d'environ 70 pour cent, est tombée à moins de 35 pour cent. Les vieilles paroisses surpeuplées, ne pouvant plus suffire à l'établissement des jeunes générations, ce sont des saignées annuelles vers les villes. Ajoutons que les deux grandes guerres ont accentué cet exode rural; elles ont, comme des sangsues, attiré la population agricole vers les industries et l'armée. Nous-mêmes en Alberta, nous n'avons pas été exempts. Combien des nôtres ont quitté la terre pour se mettre au rang de simples salariés, pour s'en aller dans les industries d'Edmonton et de la Côte, ou pour abandonner le sol en échange d'un camion.

Avec ses nombreuses grandes villes qui continuent de s'accroître et sa population rurale qui continue de diminuer, le Canada apparaît de plus en plus comme un monstre à grosse tête et à petit corps. Un pays où la vie urbaine l'emporte sur la vie rurale ne peut pas avoir une économie saine; la chose est prouvée et devrait nous porter à réfléchir.

* * *

Contre cette tendance à la désertion des campagnes avons-nous réagi? Un groupe d'apôtres se sont dépensés corps et âme, mais avec des succès relatifs. Aux appels des évêques de l'Ouest, de Mgr Grandin, Mgr Taché et leurs collègues, notre peuple en général a fait la sourde oreille; il n'a pas voulu "s'exiler" dans l'Ouest, dans son propre pays. Et, étrange aveuglement, dans le même temps, Québec laissait des milliers, des dizaines de milliers de ses fils s'expatrier aux Etats-Unis ou végéter dans les villes, générations de "porteurs d'eau et de scieurs de bois".

Aujourd'hui encore, "les terres sans hommes attendent en vain les hommes sans terre." Des milliers et des milliers des nôtres pourraient, avec un peu de courage et d'ambition, s'établir sur nos terres magnifiques de l'Ouest, ouvrir un pays qui est déjà tout fait, établir leur famille jusqu'à la quatrième génération. Et pendant ce temps, nos compatriotes se lamentent et tournent en rond, sans se rendre compte que le sol de leur patrie leur glisse sous les pieds et passe aux mains étrangères. Quelques beaux parleurs, rêvant d'un Etat laurentien, ne s'aperçoivent pas que les jeunes continuent de "s'exiler" malgré eux et que les filles de la Gaspésie s'engouffrent à Montréal et deviennent servantes, elles qui devraient être des reines de foyer! Non, mais quel aveuglement!

* * *

Pouvons-nous devant ces faits lamentables continuer à critiquer l'immigration européenne chez nous? Allons-nous laisser les terres incultes, les laisser pourrir, en attendant que nos compatriotes se réveillent et "se grouillent" un peu? Nous avons eu dans le passé un fort mouvement d'immigration russe, polonaise, scandinave, contre lequel bien des protestations se sont élevées. Et l'on a aujourd'hui dans l'Ouest canadien de riches cultivateurs ukrainiens, allemands, pendant que bien des nôtres continuent à être commis au service des étrangers, ou simplement cireur de bottes.

De nouveau, nous assistons, depuis la fin de la guerre, à un autre mouvement important de population. Mais cette fois, une raison majeure intervient: la charité chrétienne. Les belles terres de l'Ouest sont toujours là; la nature les a presque complètement aménagées; nous n'aurions pour ainsi dire qu'à étendre le bras pour nous en emparer. Nos compatriotes resteront-ils encore indifférents? Ils y ont le premier droit, puisqu'ils sont les fils du pays. Mais on ne peut tout de même pas fermer la porte à des populations entières qui crèvent de faim et qui ne demandent qu'un coin de terre d'où tirer leur subsistance.

A ce sujet, nous devons porter une attention toute spéciale à l'Italie, la France et la Belgique, pays où le sol cultivable est saturé. L'Italie compte trois millions de chômeurs qui sont menacés de devenir la proie du communisme. La France a un sol morcelé à l'excès et nous pouvons en recevoir d'excellents colons. Quant à la Belgique, elle étouffe à l'intérieur de ses frontières. Or, nous avons le privilège d'avoir d'immenses espaces en Canada; nous avons donc l'obligation chrétienne, et le Pape nous le rappelle, de partager avec les populations déshéritées. Un professeur de l'Université de Rome, de passage à la Survivance, il y a quelques mois, nous déclarait "qu'il avait été scandalisé de voir comment on gaspillait la terre chez nous."

Une chose est certaine. Nous ne pouvons pas espérer garder pour nous seuls les immenses territoires de notre pays. Nous avons l'obligation grave d'aider les moins fortunés; et d'autre part, que nous le voulions ou non, l'immigration se fera. Allons-nous la laisser se faire à notre détriment? Il importe donc que nous nous intéressions à ce problème de l'établissement rural, d'abord pour y prendre notre part légitime de l'héritage, et ensuite pour amener ici un capital humain qui partage les mêmes idéals.

"Sur nos terres sans homme, mettons des hommes sans terre."

P.-E. B.

En lisant les journaux

Le procès Groesz

NOTRE TEMPS. — On n'a pas fini de protester contre l'inique procès intenté par le gouvernement Hongrois contre Son Excellence Mgr Joseph Groesz, archevêque de Budapest et successeur de Son Eminence le cardinal Joseph Mindszenty. Mgr Goesz a été condamné, de même que plusieurs autres Hongrois, parce qu'il aurait, ont dit ses accusateurs, participé à un complot royaliste, etc. Dans le cas de Mgr Groesz on a employé des tactiques connues, emprisonnement, aveux volontaires, etc. L'archevêque de Budapest s'est vu imposer une peine de quinze ans d'emprisonnement. Le Vatican n'a pas de termes assez forts pour qualifier le procès. Et le gouvernement de Washington a dénoncé cette nouvelle tentative communiste d'étouffer la liberté religieuse. Dieu impose au monde, et tout particulièrement à la Hongrie et aux autres pays situés derrière le rideau de fer, de bien dures épreuves (car il y a plus de dix millions d'êtres humains qui souffrent dans les prisons et les camps de concentrations communistes). C'est sans doute en vue de préparer à son Eglise un triomphe plus éclatant sur tous ses ennemis.

L. R.

Un vrai collège militaire

LE DROIT. — L'idée de doter la province de Québec d'un collège militaire de langue française continue de faire son chemin. Elle n'est pas nouvelle. Comme le signalait récemment le **Devoir**, plusieurs députés, "parmi lesquels il faut compter MM. Louis-René Beaudoin et Bona Arsenault. . . et des journalistes. . ." mettaient ce projet de l'avant il y a déjà quelques années. Dès avant la dernière guerre, les sociétés Saint-Jean-Baptiste l'avaient également moussé.

Mais ce qui est nouveau, c'est l'accueil sympathique qu'il reçoit maintenant, même dans les milieux anglais. Dès la première allusion de M. Léon Balcer, député conservateur des Trois-Rivières, en Chambre des communes, M. Wallace Goforth, journaliste canadien-anglais, avait approuvé l'idée avec chaleur. Lorsque M. Balcer revint à la charge, il bénéficia de l'appui de M. Louis-Philippe Picard, député libéral de Bellechasse, qui tint à déclarer "que les ministériels de langue française étaient également favorables au projet." Immédiatement, il fut suivi du général Pearkes, député conservateur de Nanaimo, qui s'associa aux opinions exprimées par son collègue des Trois-Rivières. Mais tout cela est déjà connu.

Ce qui l'est moins, c'est l'encouragement qui vient maintenant du **Star**, de Montréal. Sur la nécessité du bilinguisme dans l'armée et d'un collège militaire, voici comment s'exprime ce journal, d'après les extraits cités par le **Devoir:**

"L'un des aspects du problème, est la suggestion mise de l'avant avec vigueur des deux côtés de la Chambre des communes, d'établir un collège militaire dans le Québec. Il y a beaucoup à dire en faveur d'une telle mesure et le ministre de la Défense nationale a déclaré qu'au cas d'une guerre, on établirait le collège immédiatement. Dans un temps où l'on est à recruter un grand nombre d'hommes dans toutes les régions du pays, il est évident qu'il faut prendre des mesures adéquates pour assurer l'entraînement satisfaisant des recrues dont le français est la langue maternelle."

Devant ce mouvement d'opinion, l'état-major canadien sera sans doute forcé de prendre des mesures concrètes pour prouver sa bonne volonté. Déjà, le ministre Claxton est en faveur d'un cours de science militaire qui serait organisé à l'Université Laval. En tout cas, il est d'avis qu'advenant les hostilités, le collège s'imposerait.

C'est justement à ce sujet qu'il faut se montrer prudent. Comme le signale le **Devoir,** un collège ou des cours qui donneraient des grades ou des qualifications susceptibles d'être mis de côté dès la fin du conflit et de laisser les officiers canadiens-français dans le statu quo dès le retour de la paix, ne régleraient pas le problème. Ce serait une sorte de voie d'évitement pour faire taire les réclamations. Si l'on veut donner quelque chose aux Canadiens français, qu'on leur accorde un véritable collège dont les gradués seront sur le même pied que ceux de nos autres institutions d'enseignement militaire.

Georges-Henri DAGNEAU.

Bonheur incomparable!

"Marie conservait ces choses dans son coeur". Vierge, elle avait chanté dans l'attente de sa maternité et comme sous le coup de sa première émotion. Mère, tenant son fils dans ses bras, elle ne chante plus. Il est des joies si hautes que la parole ne saurait les exprimer. Le silence est la dernière ressource de l'âme, dans les souverains bonheurs comme dans les accabements suprêmes.

Mgr Bougaud

Nul n'est en enfer pour avoir trop péché, mais pour avoir opiniâtrement refusé la miséricorde que Dieu lui offrait.

Une belle âme suffit à motiver l'Incarnation et toutes les merveilles de la nature te de la grâce.

Mgr D'Hulst

* * *

Les enfants apprenent plus par les yeux que par les oreilles.

P. Juddes.

LA LUTTE POUR L'ECOLE CATHOLIQUE

Ce qu'il faut connaître du problème de Maillardville

Un reportage du R. P. Joseph Ledit, S.J.

D'abord, est-ce que Maillardville existe? Dans le bottin du téléphone, il faut chercher les adresses de ses habitants dans "New Westminster". Malgré sa population considérable (il y a deux paroisses canadiennes-françaises: Notre-Dame de Lourdes et Notre-Dame de Fatima, et un nombre respectable de familles protestantes ou religieuses), Maillardville fait partie de la municipalité de Coquitlam, qui se trouve à quatre milles plus loin. Les Pacific Stage Lines qui desservent cette localité ont frappé le mot de Burquitlam pour la désigner; Bur étant la première syllabe de quelque chose, Quitlam, les deux dernières de Coquitlam. Ce sont là des chinoiseries, elles me firent perdre un autobus. Le nom du vénéré P. Maillard, o.m.i., qui fonda la paroisse en 1909 et attend aujourd'hui, en France, que le bon Dieu vienne le chercher, subsiste dans le langage populaire. Tout le monde, aujourd'hui, a entendu parler de Maillardville. C'est comme si une grande cloche sonnait a toute volée la liberté religieuse.

Les héros du drame

Comme presque toujours chez les Canadiens français, les héros de ce drame sont des pauvres, les ouvriers du moulin Maillardville et Fraser, qui s'étale en bas de la côte, sur les bords de la Fraser. Dès 1910, ils s'étaient bâti leur première école élémentaire; une seconde avait suivi plus tard; les soeurs avaient leur humble et coquet couvent; les tout-petits étaient rassemblés au jardin d'enfance. Le 1er septembre 1950, le village était en liesse. C'était la fête du Travail. Tous les ouvriers étaient libres pour assister à la cérémonie qui gonflait les coeurs d'une heureuse fierté. Leur archevêque, le vénéré Mgr Duke, de Vancouver, qui a plus d'une fois signalé le généreux dévouement des chrétiens de Maillardville à l'attention de son archidiocèse, était venu bénir la nouvelle école supérieure, "high school", que ces humbles s'étaient bâtie. Ils étaient presque tous sans grande instruction; ils tenaient à ce que leurs enfants soient mieux avantagés.

On n'a pas d'idée de ce que cette élégante construction, qui domine la vallée, a coûté d'efforts. En argent elle vaut $45,000. A peu près tout le travail fut donné gratuitement. M. le curé Vanier y laissa sa santé! Les samedis, il y avait jusqu'à 120 ouvriers sur le chantier. Corvées joyeuses, comme seule l'Eglise peut les organiser et comme on en trouve rarement en dehors du Canada. Ça travaillait! On y mettait toute sa joie, et tout son coeur! Maintenant, radieuse sous le soleil, l'école blanche, finie et élégante, attendait la grande visite.

Le 1er septembre 1950, fête du Travail, Mgr Duke vient donc à Maillardville. Il y eut grand-messe pontificale et sermon, en français, de Monseigneur. Puis tout le monde se rendit en procession à la nouvelle école. L'après-midi, la Fédération canadienne-française de la Colombie canadienne, fondée en 1945 par M. Hector Fraser, menuisier, d'une foi à toute épreuve et d'un infini dévouement ,et qui groupe déjà un nombre considérable de cercles à travers la province, tint son congrès dans la grande salle de la nouvelle école. Sur les murs, on pouvait lire les gentils écriteaux: Bien parler aide à mieux penser — Parlons mieux par intérêt et fierté — Vivons et parlons en beauté, etc. Le soir, grand banquet de 500 couverts avec les discours d'usage. Monseigneur parla dans les deux langues — il manie le français avec une rare aisance. Le seul qui ait parlé en anglais seulement semble avoir été l'honorable ministre des municipalités de la Colombie canadienne.

Pas de société sans Dieu

Sept mois après avant même qu'elle eût servi un an, l'école dut fermer ses portes, victime des impositions financières par lesquelles la secte au pouvoir empêcha les parents d'éduquer chrétiennement leurs enfants. En Colombie canadienne, comme presque partout en Amérique du Nord et ailleurs, l'école du gouvernement, entretenue par l'argent de tous, est officiellement areligieuse, c'est-à-dire païenne. On prétend que la séparation de l'Eglise et de l'Etat exige cette monstruosité. La séparation de l'Eglise et de l'Etat devrait exiger que les parens puissent donner à leurs enfants l'éducation qu'ils désirent, et par les professeurs de leur choix, sans persécution, ni violente, ni financière de l'Etat et que l'Eglise, suivant le commandement de son Fondateur, puisse enseigner librement toutes les nations (voir S. Matthieu, ch. 28, v. 19). En revanche, l'union de la Franc-maçonnerie et de l'Etat exige que l'argent de tout le monde favorise une secte, trop sournoise pour être autre chose qu'une société secrète, pas assez honnête pour dire qu'elle veut bâtir avec l'argent des chrétiens extorqué avec toute la puissance de la loi, une société sans Dieu. Cela, le gros bon sens des ouvriers de Maillardville le comprit parfaitement.

En effet, la situation devint vite intenable. Les autobus scolaires ne recueillirent pas les enfants qui vont aux écoles catholiques. Donc, quatre heures par jour, le curé et son vicaire faisaient du taxi — à leurs frais évidemment — pour voiturer les enfants qui vivaient dans un rayon de trois milles. Ils ne pouvaient se payer le luxe d'un homme à tout faire; ils chauffaient donc les fournaises, faisaient le ménage des écoles. Cela, avec l'enseignement religieux, les malades, les confessions, le service régulier du culte! M. le curé Vanier y avait laissé sa santé. Avec l'ouverture de la nouvelle école, les responsabilités du curé devenaient encore plus écrasantes.

Tant qu'il ne s'agissait que de fournir leur travail, les ouvriers y mettaient tout leur coeur. Ils s'étaient saignés aux quatre veines pour créer et maintenir les oeuvres qui existaient déjà. L'école supérieure crangea tout cela. Les jeunes gens et jeunes filles qui continuaient leurs études, au lieu d'aider le budget familial, le grevaient plus lourdement; les manuels scolaires étaient nombreux et chers; l'entretien des laboratoires coûteux. Il fallait un corps enseignant plus nombreux et mieux préparé. Les frais nouveaux dépassaient les capacités de payer. Normalement, les ouvriers de Maillardville auraient dû capituler et abandonner la partie. Ils décidèrent d'accepter la bataille.

(suite à la page 3)

LES LETTRES

Un pionnier de la critique canadienne: Mgr C. Roy

On relit parfois, entre deux ouvrages récents, quelques pages des **Propos canadiens** de Mgr Camille Roy, dont la première édition remonte à 1912. On relit, non sans plaisir Ceux qui avancent en âge y trouvent comme un écho, un reflet de leur jeunesse, et leurs fils, ou leurs neveux, un passé qu'ils ne sauraient imaginer. En 1912, Mgr Roy était dans la force de l'âge. Professeur à l'Université Laval, il avait consacré sa vie à la formation de la jeunesse. Il enseignait partout, par tous les moyens. De sa chaire universitaire, par des conférences à travers la province, dans journaux et revues. Il maniait joliment la plume, maîtrisait aussi l'art difficile de la parole. Il était un animateur, qui essayait de comprendre son temps, d'en dégager quelques conclusions susceptiblse de servir. En 1902 se dessine chez nous un mouvement régionaliste assez intense. Nos écrivains s'éveillent à cette idée très juste d'appuyer leurs livres sur le pays, de les nourrir des sucs du terroir, de les étoffer par l'observation directe, l'étude de la nature canadienne, l'interprétation de l'histoire. Beaucoup tâtonnent, se dirigent à l'aventure, errent parfois, mais l'impulsion est donnée, qui est excellente. Des oeuvres naissent, qui ne prétendent pas à la distinction de chefs-d'oeuvre, mais qui indiquent les voies à prendre. Mgr Roy appartient à la nouvelle équipe et ses **Propos canadiens,** sauf erreur, sont le premier des recueils du terroir, nés des préoccupations littéraires des débuts du siècle.

* * *

On y trouve un peu de tout: des descriptions et des méditations, des souvenirs de jeunesse, des observations en marge de la vie courante, un évocation émue et délicate du passé, des études sur le patriotisme, la langue française au Canada, les aspects français de la ville de Québec. Au travers des pages autobiographiques ou presque. Les historiens de la littérature devront revenir aux **Propos canadiens,** pour expliquer et comprendre la personnalité de Mgr Roy, lui-même l'un des premiers ouvriers de nos lettres, à l'époque d'un renouveau vigoureux. Nommé professeur à l'université, il se spécialisa dans l'étude de la littérature canadienne-française, l'ancienne d'abord, dont il retraça l'histoire, puis la nouvelle, celle dont les manifestations s'imposaient autour de lui. Avec le temps, il devint l'un de nos critiques les plus écoutés. Il lisait les livres, les analysait et les jugeait dans des articles travaillés qu'il confiait aux revues, avant de les réunir en volumes. Il inaugura chez nous la critique moderne, celle qui s'intéresse aux idées et à la forme, recherche les beautés et ne ferme pas les yeux sur les imperfections. Sa manière s'inspire de principes définis, un peu rigides, et s'appuie sur des critères. A son sens, l'art ne saurait se passer de l'ordre et il a raison. Il accepte que l'art jouisse d'une certaine liberté, mais estime que cette liberté ne doit pas dégénérer en licence. Et si l'art n'est pas nécessairement moralisateur, il ne doit pas enseigner à l'encontre de la morale. Rien de plus juste.

* * *

On lui reprocha, en certains milieux, trop d'indulgence pour des oeuvres secondaires, et qui ne méritaient pas l'attention qu'il leur accordait. Il s'en explique dans son dernier **Manuel de la littérature canadienne:** "Mgr Roy s'est fait souvent à lui-même cette critique, et il n'a persévéré dans sa mollesse optimiste que pour être plus utile à une littérature encore jeune et qui a besoin, pour arriver à une valeur moyenne suffisante, qu'on stimule le plus possible d'efforts, et qu'on ne décourage aucune initiative louable." En d'autres termes, il fut peut-être trop bon, mais en connaissance de cause, dans l'espoir de rendre mieux service. Il était frère de S. E. Mgr Paul-Eugène Roy, archevêque de Québec (1925-26), orateur puissant, lui-même écrivain de race, mais qui ne publia rien de son vivant. Mgr Camille Roy naquit à Berthier de Montmagny en 1870, l'un des vingt enfants de Benjamin Roy et de Desanges Gosselin. Il étudia au petit et au grand séminaire de Québec, puis à Paris, à la Sorbonne, où il prit sa licence ès lettres, à l'Institut catholique et à l'Université de Paris. Il était docteur en philosophie, chevalier et officier de la Légion d'honneur, membre de la Société Royale du Canada. On lui doit une quinzaine d'ouvrages, dont le dernier en date est **Semences de vie,** publié l'année même de sa mort, en 1943. Ses **Propos canadiens** ne sont pas son oeuvre dominante mais, ils aident à comprendre l'homme, à l'apprécier dans ses qualités les plus intimes.

L'Illettré.

ROMAN

Tragique indiscrétion

par André Beaulair

(Feuilleton spécial à la Survivance)

I

Disparition de la fille d'un millionaire

La porte s'ouvre en coup de vent et le beau Paul demande à la grande blonde mielleuse qui lui fait de l'oeil: "Mon père est là?" et sans attendre la réponse, il s'élance dans le bureau de monsieur Pinchot.

La blonde sténo fait tourner son fauteuil et regarde la porte qui se referme sur le fils du patron. . . elle regarde la vitre où elle lit cent fois par jour, **Pinchot et Fils, constructeurs.** Elle s'approche doucement et écoute. . . on se dispute là dedans. . .?

—Ecoute, pape, dit Paul tout excité, *Thérèse sera là dans dix minutes;* il faut que tu m'accordes ce que je t'ai demandé *hier soir;* je t'assure que c'est très important pour moi.

—Pour moi surtout, dit le père en fronçant les sourcils.

—Je ne veux pas de cette brune détestable, crie Paul Pinchot; je veux une blonde, celle-là ou un autre, mais je veux une blonde, tu entends? qu'est-ce qui te prend tout à coup de me refuser quelque chose, hein?

—Tu ne crois pas qu'il est temps que tu sois sérieux et un peu plus poli? Te voilà à la veille de te marier, et tu parles encore à ton père, comme le dernier des polissons de ruelle.

—Excuse-moi, père; mais je ne veux plus entendre parler de cette brune de ma vie; j'en ai assez, tu entends? j'en ai plein le dos d'elle! Elle n'est ni élégante, ni distinguée; elle n'a pas d'allure; elle est commune, quoi!

Juste après l'entrée de Paul Pinchot dans le bureau de son père, Thérèse Guénard, la *jolie fiancée, portant* au doigt une bague de $2000.00 quittait la luxueuse voiture, gravissait les marches du bureau de son futur beau-père et entrait; elle fut reçue par un sourire contraint, de la part de la jolie secrétaire, qu'elle surprenait en flagrant délit d'indiscrétion, puisqu'elle écoutait, par le trou de la serrure, ce qui se disait dans le bureau.

—Tiens, tiens, dit Thérèse, tu es aussi discrète que lorsque nous étions pensionnaires à Villa Sonia; alors, tu te cachais dans le vestiaire pour entendre ce que les compagnes disaient au téléphone!

Colette Dubreuil a un sourire vénimeux et prenant sa compagne d'étude par le bras, elle l'entraîne tout près de la porte afin que la jolie et brune Thérèse entende très bien cette phrase de son fiancé: "Excuse-moi, père; mais je ne veux plus entendre parler de ma vie de cette petite brune détestable; j'en ai assez, tu entends? j'en ai plein le dos d'elle! Elle n'est ni élégante, ni distinguée; elle n'a pas d'allure; elle est commune quoi! Là, c'est clair? Au diable l'argent après tout!"

Thérèse interroge du regard. Celle qui l'éloigne maintenant de la porte, sourit ironiquement et dit:

—Moi, si j'étais à ta place, je ne me ferais pas épouser pour mon argent, qu'il envoie proprement au diable, après tout. Tu es folle de le marier; tous les jeunes gens ne désirent pas que des blondes. Achète-toi un autre mari. . . c'est facile avec ta fortune! Laisse ce pauvre Paul épouser la jolie blonde qu'il désire pour femme, termine-t-elle en s'admirant dans une grande glace.

—Qu'est-ce que tu veux insinuer par là, demande Thérèse très pâle!

—Je n'insinue rien, ma chère; tu as des oreilles? tu as entendu comme moi! Il ne veut plus de toi; il en a plein le dos. . . de toi, petite brune détestable, sans allure, sans distinction, sans élégance; tu es haute comme trois pommes! termine-t-elle dans un éclat de rire moqueur!

Thérèse arrache la bague, qui jette mille feux à son doigt; et, la lançant à la tête de la blonde Colette, elle dit: "Remets-lui son caillou! Adieu!" Et la voilà qui court vers sa voiture. . . saisit le volant, passe une lumière rouge, tourne en plein milieu d'une rue remplie de piétons, s'élance sur la rue Sherbrooke comme un bolide, traverse la rue Saint-Laurent sans même s'apercevoir qu'elle a frôlé un tramway; le garde-moteur regarde cette voiture qui file et il essuie la sueur froide de son front; tous les passagers se disent: "Ce sont certainement des voleurs qui fuient la police"; en effet on entend les sirènes; mais Thérèse file, tourne sur la rue Saint-André. . . revient vers l'ouest, abandonne sa voiture et va se placer juste à temps pour sauter dans l'autobus de la rue St-Hubert. Elle descend rue Beaubien, marche. . . marche encore, arrive à un petit salon de coiffure très coquet; en entrant, elle saisit le bras de la jolie coiffeuse qui se fait les ongles en attendant la clientèle. "Lucie, dit-elle, il faut que tu m'aides; j'ai besoin de toi; tu peux m'aider si tu le veux; tu es la seule qui puisse le faire."

II

Le secret de la coiffeuse

Lucie regarde cette jeune fille au visage bouleversé, vêtue d'un riche manteau de vison et coiffée d'un mignon petit bibi d'une grande valeur. "Lucie, répète l'étrange visiteuse, cache-moi. . . vite voyons, je t'expliquerai ensuite!"

Et Lucie n'en croyant pas ses yeux reconnaît enfin son ancienne compagne de couvent. . Thérèse Guénard, dit-elle, ma pauvre chérie, qu'est-ce qui t'arrive; viens ici, dans ma chambre; enlève ton manteau, assieds-toi, tu es à bout de force; tiens, bois ce verre d'eau.

—Ma chère Lucie, comme j'ai été bien inspirée de venir vers toi; tu vas m'aider, n'est-ce pas?

—Je ferai tout ce que je pourrai pour toi; crois-tu que j'ai oublié toutes tes gentillesses à mon égard alors que nous étions pensionnaires? Tes chocolats, qui les mangeait hein? Et qui plaçait des cinq dollars dans mon pauvre petit porte-monnaie *toujours à sec?* Parle, ma Thérèse, je vois que tu as un gros chagrin, et *si je puis t'aider,* j'en serai très très heureuse.

—Voici, dit Thérèse, je me sauve de chez moi, de mon fiancé, de ma vie de luxe, de mon existence inutile; en un mot je veux m'évader de moi-même. . . tu comprends? je ne veux plus savoir que je suis riche, fille unique de millionnaire et surtout je ne veux plus savoir que je suis une petite brune détestable sans distinction, sans manière et que l'on envoie au diable avec sa fortune, finit-elle *en se serrant les lèvres* pour ne pas pleurer.

Lucie la regarde décontenancée: "Mais, dit-elle, tu vas pleurer, toi? qu'est-ce que la vie t'a donc fait ma pauvre chérie, pour que je voie des larmes dans ces yeux-là? Tu n'as jamais pleuré au couvent, même lorsque Soeur X te punissait injustement, sur les mensonges d'une de nos compagnes jalouse de toi. . ."

Mais Thérèse relève la tête avec fierté et dit: "Je ne pleure pas; je rage, c'est tout!" Mais voilà qu'on entend la porte du salon de coiffure se refermer. "Excuse-moi un instant," dit Lucie; elle laisse Thérèse et passe au salon; elle revient et dit: "C'est une de mes meilleures clientes qui vient pour une teinture; je vais lui donnr un shampoing et pendant qu'elle séchera, je viendrai causer; en attendant, repose-toi sur mon lit; tu es chez toi ici; à bientôt!"

III

Une complice

Thérèse enlève son chapeau et son manteau, s'approche d'une fenêtre garnie de jolis rideaux vaporeux; elle aperçoit une ruelle étroite; en bas il y a des poubelles pleines à renverser; puis elle entend des cris d'enfants; ce sont de pauvres petits, en guenilles et tout barbouillés, qui jouent dans la rue; la journée est humide, la neige sale et granuleuse; un gros camion déchargé du charbon un peu plus loin; c'est laid, comme la vie, comme l'amour dit-elle en passant une main moite sur son front brûlant!

Elle se tasse dans un fauteuil en cuir rouge; elle frissonne; comme c'est froid du cuir, et elle pense à ses fauteuils en peluche ou en satin; elle s'enveloppe de son manteau de fourrure, mais elle a trop chaud; apercevant une garde-robes, elle en retire une robe de chambre en chenille bleue délavée; elle la jette sur ses épaules, mais voilà que Lucie revient tout excitée.

—Je viens d'avoir une idàe épatante; je ne sais quelle est la cause de ton chagrin, mais je sais que tu veux t'évader de toi-même; je vais changer ton apparence et te faire goûter à la vie de petite ouvrière; ensuite tu retourneras bien vite à la vie facile ma jolie; en attendant nous allons nous organiser une belle petite vie à deux.

—Oui, dit Thérèse intéressée; je ne suis pas pour me laisser ridiculiser parce que je ne suis pas une blonde aux cheveux dorés et que je n'ai pas 5 pieds et 4 pouces de hauteur, après tout!

Lucie qui a lu dernièrement l'annonce des fiançailles de sa chère Thérèse se doute bien qu'il s'agit d'une déception d'amour. "Ah! le sale type qui t'a fait cela"! ne peut-elle s'empêcher de dire.

—Comment sais-tu? dit Thérèse surprise.

—J'ai deviné; mais je vais t'aider à te venger; il aime les blondes, hein? Tu vas devenir la plus belle blonde qui soit! Avec tes brillants yeux noirs, tu seras la plus jolie fille de Montréal!

—Tu es un ange, Lucie! tu vas teindre mes cheveux dorés? Penses-tu que je pourrais aussi me grandir? il a dit: "Une détestable petite brune".

—Le saligaud, ne peut s'empêcher de dire Lucie. Raconte-moi tout, veux-tu?"

(A suivre)

VEGREVILLE

Les paroissiens de Végreville n'ont pas voulu laisser passer le cinquantième anniversaire de prêtrise de M. l'abbé Garnier sans organiser une démonstration spéciale en son honneur. Aussi, après les cérémonies du 15 juillet, la salle des fêtes de l'école séparée se remplissait à pleine capacité le dimanche 15 juillet. A part quelques personnes, l'assistance se composait uniquement de gens de l'endroit. On avait évité intentionnellement de lancer des invitations, à cause de l'exiguïté du local.

Le programme était très simple et consistait en musique, chants populaires à l'unisson, quelques solos et trios, le tout sous l'habile direction de M. Jos Dubuc qui est passé expert dans la fonction de maître de cérémonies.

Mme Laura Graves chanta de sa belle voix deux chansons qui furent vivement applaudies. Elle était accompagnée au piano par Mme Lang. Le trio Dubuc: Albert, Roland et Thérèse nous gratifièrent de plusieurs chants très appréciés. M. Jos Dubuc nous fit entendre une cantate très touchante, décrivant les différents stages de la vie jusqu'à l'âge où l'on célèbre les *noces d'or.* Et en rappel une chanson comique qui ne manqua pas son effet et réjouit grandement l'assistance.

Pour varier, nous eûmes une demie heure de "Chasse à l'inconnu". Les experts chasseurs étaient Mme Lang, Mme Salvage, M. Ch. Brinton, M. Alphonse Tétreault, M. Edm. Dubuc et M. Roland Dubuc. Résultat: Trois pièces au tableau sur les dix buts qui passèrent à leur portée.

Puis les Dames de la Ligue et de nombreuses volontaires servirent un délicieux et abondant goûter. Rien ne manquait. Le café avait un fumet digne des plus fins connaisseurs. Pendant ce temps un amateur photographe prenait des vues de tous les convives assis autour des tables.

Enfin le moment des discours arriva. Nous eûmes le plaisir d'entendre M. Ch. Brinton, M. Henlcq, M. F. Lang, M. le docteur Aug. Couillard présenta, en français une magnifique adresse dans laquelle il passa en revue les activités du jubilaire dans les différents postes qu'il a occupés. Une bourse très bien garnie lui fut offerte comme témoignage d'estime et de reconnaissance de tous les habitants de Végreville.

M. l'abbé Garnier se leva aux applaudissements de l'auditoire pour remercier tous les assistants de leur touchante manifestation. Il associa dans ses souvenirs du passé, son compagnon d'ordination, M. l'abbé Aug. Bernier, retiré à Henryville, P.Q., et proposa d'envoyer à cet autre vénéré jubilaire un télégramme de félicitations et de bons souhaits de la part des paroissiens de Végreville.

Toute l'assistance répondit par un oui retentissant.

Cette fête restera dans notre mémoire comme l'un des plus agréables et impressionnants souvenirs du passé.

Un témoin.

DONNELLY

Baptêmes

Remi Joseph Lévi, enfant de M. et Mme Honoré Maisoneuve (Laure Tanguay) baptisé le 23 juin.
guay) baptisé le 23 juin. Parrain et marraine, Arthur et Laurette Maisonneuve, frère et soeur de l'enfant.

Marie Thérèse Jocelyne, enfant de M. et Mme Jean Pariseau (Thérèse Maisonneuve) née le 25 juin, baptisée en l'église de Donnelly le 8 juillet par le R. P. Bouchard, o.m.i. Parrain et marraine, M. Guy Pariseau et Mme Alda Pariseau.

Marie Anna Isabelle, enfant de M. et Mme Bernard Boulet (Marie-Paule Thibault) née le 5 juillet, baptisée le 15 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme André Boulet.

Félicitations bien sincères aux parents de ces nouveaux petits chrétiens.

Mariage

Mercredi le 24 juillet, en l'église du Sacré-Coeur de Donnelly avait lieu le mariage de Mlle Léa Brulotte à M. Paul Pariseau.

Le R. P. Bouchard, o.m.i., curé, officiait à la messe, assisté par MM. Jean-Luc Forcier et Paul Tanguay.

Le chant par les collégiens fut très bien exécuté, sous la direction de M. Gérard Maquin, avec Mlle Evangeline Forcier, organiste.

La mariée, vêtue d'une longue robe blanche de dentelle et de tulle, et coiffée d'un voile, avait pour bouquetières ses deux petites nièces, Doreen Holowa et Rosanne Brulotte.

Après la cérémonie les nouveaux époux accompagnés de nombreux parents et amis se rendaient à leur nouvelle demeure pour la réception et le goûter. Le souper fut servi chez M. et Mme W. Brulotte, de Guy, parents de la mariée.

Parmi les visiteurs on remarquait: M. et Mme Paul Brulotte de Vancouver; M. et Mme E. Holowa de Grande Prairie; Mme Laurent Hébert, Mme A. Pariseau et Mlle Gabrielle Côté, M. et Mme Adrien Côté, d'Edmonton. Longue vie, prospérité et bonheur aux nouveaux époux.

* * *

M. Marcel Béland est parti à Red Deer pour continuer son cours de culture physique.

* * *

Plusieurs de nos jeunes filles ont pu bénéficier de différents cours d'été: Mlle Jocelyne Breau à Banff; Mlles Emilia Nadeau, Claire Parent, Jeannine Côté et Madeleine Cloutier aux écoles d'agriculture.

Ce qu'il faut . . .

(suite de la page 2)

En réalité, et ceci donne la mesure de leur grandeur, ils s'attaquent aux forces colossales qui imposèrent l'éducation athée à peu près partout dans le monde.

Il y avait, dans le cas de la Colombie canadienne, une circonstance particulièrement odieuse. Les écoles catholiques y existent depuis un siècle; les premières furent ouvertes par Mgr Demers avec le concours des Soeurs de Sainte-Anne de Lachine.

Le 1er avril 1951, les curés de deux paroisses convoquèrent les enfants et les fidèles pour le lendemain, à l'auditorium de la nouvelle école. Là, on annonça la fermeture des écoles et l'on partit en procession au Bureau d'administration de la Commission scolaire 43. Le parcours était d'un mille et la procession prit une heure. En avant, le comité conjoint encadré de la gendarmerie royale, puis, les enfants, en ordre parfait, rangés par classes; enfin les femmes et les ouvriers de l'équipe de nuit. Une fois sur la grande route, le cortège prit sa moitié du chemin et le trafic se trouva bloqué pour une période considérable. Tout le monde se rendait compte qu'il se passait quelque chose à Maillardville. Une fois arrivés, les enfants se rangèrent. Le porte-parole fit un bref discours: "Vu les injustices, les évasions, etc.", annonça la fermeture des classes, remit les papiers. Les enfants et ceux qui les accompagnaient chantèrent "O Canada" dans les deux langues, en français et en anglais, et l'on se dispersa.

Tout le monde fut pris au dépourvu. De grosses manchettes s'étalèrent sur les journaux de Vancouver. Le nom de Maillardville retentit à travers le Canada. Le lendemain et le surlendemain, les enfants allèrent s'inscrire aux écoles publiques. Ce fut un beau désordre: improviser des services pour 800 élèves de plus. On engagea 16 nouveaux professeurs dont pas un seul ne savait le français (dans tout le corps enseignant, d'ailleurs, il n'y a qu'une seule institutrice qui parle cette langue). Les enfants furent partagés en deux, parfois en trois équipes. Les autobus commencèrent à ramasser le petit monde à 6h.45 du matin. La première équipe (quand il y en a deux) étudie de huit heures à midi; la seconde, de 1h. à 5h. Les mères de famille servent des repas à peu près à toutes les heures.

Le 22 avril, les curés annoncèrent au prône que les enfants viendraient le lendemain à leurs anciennes écoles pour une journée de catéchisme. Il y eut des protestations de la part des autorités scolaires, mais les parents, par l'entremise du comité conjoint, répliquèrent qu'ils avaient la responsabilité de l'éducation religieuse de leurs enfants, et qu'ils les retireraient, pour des leçons de catéchisme, chaque fois qu'ils le jugeraient opportun. Le 13 mai, l'Ascension était fête d'obligation. Au prône du 9 mai, les curés annoncèrent que les enfants avaient le devoir d'assister aux offices religieux; le reste de la journée, ils avaient catéchisme. Cette fois, les autorités eurent trois jours pour réfléchir et fixer un plan d'action. La Commission scolaires envoya aux familles une lettre où elle cita le règlement, déclara qu'elles étaient passibles d'amende.

Une situation embarrassante

Les chefs de famille se virent menacés de se voir enlever leurs allocations familiales. Dans une école, m'a-t-on dit, deux maîtresses font la classe à 175 élèves. Les autorités scolaires ne savent pas quoi faire. Si on ne bâtit pas, la situation est intenable et bien des maîtresses donneront leur démission l'automne prochain. Si on bâtit, ça risque d'être pour rien. Si les parents se décident à retirer leurs enfants de l'école une fois par semaine pour le catéchisme, et ça ne serait pas déraisonnable de leur part, cela suffira pour désorganiser la vie scolaire au village. On ne peut tout de même pas mettre tous ces gens en prison parce qu'ils ne veulent pas que leurs enfants soient élevés en païens. Et puis si les hommes vont en prison, qui travaillera au moulin? De plus, toute la population catholique, une grande partie des protestants, sympathisent avec ces ouvriers, parfaitement décidés, d'ailleurs, à marcher seuls s'il le faut. Beaucoup de personnes sont plus écoeurés qu'on ne le croit de la façon dont les écoles publiques sont devenues païennes, amorales et souvent des foyers d'immoralité. Plusieurs ministres protestants du voisinage ont loué, du haut de la chaire, ces chrétiens qui savaient ce qu'ils voulaient. Voici comment mon chauffeur de taxi, à Maillardville, m'expliqua la situation:

Quand on combat les communistes!

"All that noise about Maillardville makes me sick." Si les gens de Maillardville ont décidé d'éduquer chrétiennement leurs enfants, pourquoi diable les en empêcher? On dit que nous sommes un pays chrétien et qu'il faut se battre contre les communistes. Alors, pourquoi faire la guerre aux gens de Maillardville parce qu'ils sont pour la religion?"

Bien des personnes à *travers le pays* tout entier pensent de même. Ils regardent avec émotion ces pères de famille, bons chrétiens, bons parents, bons citoyens qui ne demandent pas mieux que d'obéir à la loi, pourvu qu'elle ne soit pas insensée, mais se dressent, de toute leur fierté blessée, pour sauver leurs enfants. Le Canada est assez grand, assez noble, assez éclairé, pour trouver la solution de liberté qui s'impose. Dieu donne qu'un mouvement généreux ébranle la lente démocratie! Ce jour-là, les gens de Maillardville auront une immense reconnaissance pour les journaux courageux qui auront plaidé leur cause a mari usque ad mare, avec tant d'efficacité.

(L'Action Catholique)

(Note de la rédaction: Toute les personnes qui veulent aider la cause des écoles de Maillardville peuvent envoyer leurs contributions au R.P. A. Meunier, o.m.i., 747 avenue Alderson, Maillardville, Colombie canadienne).

Une visite de pionniers Français à Legal

Une visite de pionniers Français avait lieu à Legal dimanche dernier, 29 juillet, pour célébrer l'anniversaire d'un de nos plus anciens, M. Théodore Jelot, qui vient d'entrer dans sa 90ème année. Venu du Département de la Charente (France) M. J-lot a habité Legal pendant 57 ans ,après avoir passé quelques années en Californie, faisant là-bas la culture de la vigne.

Donc honneur et santé à notre compatriote canadien-franGais et doyen d'âge ainsi qu'à son épouse; nous leur souhaitons encore de nombreuses années parmi nous.

Un gai et gentil pique-nique fut organisé à cette occasion dans les jardins et sur la pelouse de M. et Mme Léon St-Martin, assisté de leur jeune et gentille famille pour servir les invités dans un beau décor et par un bel après-midi ensoleillé où des photos furent prises.

Etaient présents (venus spécialement d'Edmonton), M. et Mme Edouard Henri, M. et Mme Joseph St-Martin, M. et Mme Emile Mairé, M. J.-L. Henri, Mme Augustine Juchli et M. Alphonse Krémer.

Sacrifice

Elle — La vie conjugale est faite de sacrifices. Moi, par exemple, je dois faire la cuisine tous les jours.

Lui — Et moi, je dois la manger.

MORINVILLE

La Survivance après une semaine de chômage volontaire, qui a paru longue à ses lecteurs, rallume ses fourneaux et rapaille des nouvelles plus ou moins fraîches. Suivant le pieux exemple des paroisses majeures de la grande ville, les dames de Morinville ont commandité un autocar et un beau conducteur licencié, catholique et français, pour les conduire en pélerinage, au sanctuaire historique du Lac Ste-Anne. Depuis des années, il était devenu difficile pour les dames d'aller à Ste-Anne; depuis que les petits chars à gasoline ont subjugué les gros chars à "stime". Les quarante Dames, recrutées par Mme Raymond Robert, ont fait excellente figure parmi les milliers de pélerins venus de partout. Et dans les processions où leur bannière les identifiait, elles n'ont pas passé inaperçues. Ni leur croix noire de l'Année Sainte quand elles ont fait les stations du Jubilé. Au point que le R. P. Roussel est venu à l'heure du départ, les féliciter de leur organisation et les remercier pour la part importante d'édification qu'elles ont déployée durant la journée de Ste-Anne. On aimera à connaître le nom du chauffeur: Rosaire Vallée, de Legal, au service de M. Bill Seton, de Arrow Lines, Barrheard.

* * *

Par transmission, des nouvelles de loin; intéressantes pour les anciens. Vendreli, le 3 août, à la Maison-mère des Filles de Jésus, Trois Rivières, deux petites filles de Morinville prononceront leurs voeux perpétuels. Sr Joseph-Hector, ci-devant Antoinette Boissonneault, fille unique de M. et Mme Hector; et Sr. Gérard-Marie, Thérèse Riopel, fille de M. et Mme Arthur. Le lendemain, deux vénérables anciennes Mères, du Couvent Notre-Dame, Sr Ste-Firmine, ancienne provinciale, et Sr Ste-Tarcienne, célébreront dans la joie spirituelle leur cinquantenaire de profession religieuse.

"Des bords sacrés où naît l'aurore; aux bords enflammés du couchant"; pour ainsi dire: de l'Est à l'Ouest. En canadien: "coast to coast".

* * *

L'autre soir, au presbytère, une "gaudiose sabbatique" en l'honneur du 34e anniversaire de l'abbé Emile Brière, réunissait le clergé de Morinville, présent et futur. Seul l'invité d'honneur que l'on fêtait était absent. Quand on le connaît un peu, cela n'a rien d'étonnant. Il était retenu à un camp de Jeunes à Sylvan Lake, et le lendemain il desservait Devon par obéissance, avant de partir pour Jasper Parc ou commence l'important camp-étude qui a nom "Assisi". Malgré l'absence de l'homme du jour, on a pu quand même dire pas mal de choses, entre "Picon" et "Gruyère". Parmi les cadeaux de fête, le plus touchant fut celui des "gars du village" parfaitement représentés par André Daignault et Darcy Martel qui, au nom d'une vingtaine de gais lurons présentèrent à leur vicaire si dévoué, une énorme bourse, pour des enfants de douze ans. Et qui osera dire maintenant que les enfants sont devenus. . . insupportables? Faut savoir les prendre.

Une bonne famille française, M. et Mme Yvon Calvez et leur trésor de petits garçons, André et Georges, sont arrivés dernièrement de la Bretagne, élire domicile à Edmonton et sont les hôtes des Bonnes Soeurs du Couvent où les enfants deviendront pensionnaires. Ils n'ont que 7 et 5 ans mais ils sont français.

* * *

M. et Mme Jos A. Krauskopf tenaient dimanche une grande assemblée à parents, alors qu'un banquet de famille honorait la visite de Rév. Sr M. Victorine, des Soeurs de St-Joseph de London, Ont. La distinguée religieuse est la soeur des MM. Krauskopf de Morinville. Elle était accompagnée de Sr Mary-Joseph d'Edmonton, ancienne élève du Couvent Notre-Dame. Mgr Tessier officia au banquet où tant de bons enfants se trouvaient ensemble à table.

M. Edgar Chevalier de "Morinville Motors" est parti dans l'Est accompagné de son oncle de Saskatchewan, M. Dave Scantland. Ils reviendront probablement, les bras chargés de camions, façon pratique de se payer des vacances.

M. Omer Paiement a préféré aller dans l'Est par voie de l'air. Il se déclare émerveillé par ce moyen rapide de transportation et se prélasse richement dans les Laurentides, à Ste-Adèle, son beau pays natal.

De son côté, Mlle Jeanne Tessier ne s'ennuie pas à Montréal, surtout quand elle rencontre des anciens de l'Ouest, comme le R. P. Fernand Champagne, et visite dévotement son sanctuaire favori, celui que le Frère André créa sur le Mont-Royal.

Deux visites et une rencontre: M. et Mme Louis A. Lefebvre (M. Ange Pelletier) autrefois de Legal, maintenant de Prince-George, se promènent dans la région, accompagnés de leur jeune fille Dolorès, et des deux plus jeunes de leurs six enfants. M. Alcide Foisy et sa famille, de Vancouver, mais autrefois de Lafond, venaient revoir leur vieux curé après vingt ans de silence innocent. Et à Ste-Anne, c'était la place des retrouvailles, cette année; M. Ovila Jean et sa belle famille, pareillement de Lafond, rencontraient avec plaisir, apparemment et réciproquement, le curé de leur petite jeunesse.

* * *

Mercredi, a été célébré le beau mariage de M. Camille Boissonneault, fils de M. et Mme Hector Boissonneault, frère de la professe de Kermaria, Sr Joesph-Hector, et du populaire Adolphe au Collège St-Jean, avec Mlle Blanche Sabourin, fille de M. et Mme Ovila Sabourin, de Mearns. C'est par une faveur de M. le curé voisin R. J. Merchant que le mariage fut célébré ici. Quand le bonheur s'introduit à demeure dans une famille; c'est qu'elle le mérite.

Puisqu'il faut finir; dimanche, un baptême pas ordinaire fut administré à Charles-Harold Bucknell, de Trail, C.C., fils de M. J. C. Bucknell et de son épouse Emelda Meunier. Un charmant enfant issu de parents encore plus charmants, comme ses parrain et marraine, M. Edouard Meunier, frère d'Emelda, et Mme Meunier (Vitaline Boissonneault). En somme, ce sont des gens de Morinville, descendants de pionniers, alors; il n'y a rien de pas ordinaire. Si les vocations étaient réglées comme les baptêmes; les Filles de Jésus entreraient en retraite jeudi, dans la joie et la paix, d'un bel avenir.

DONNELLY

Lundi le 23 juillet, environ 150 paroissiens s'acheminaient vers Girouxville pour le pèlerinage paroissial. Nous étions favorisés d'une excellente journée bien ensoleillée; et espérons que les grâces nous inonderont avec autant d'ardeur.

Lundi le 16, l'on donnait trois représentations du film "Séraphin". Presque tous signalèrent beaucoup d'intérêt en comparant ce dernier avec le précédent. L'assistance nombreuse fournit des fonds considérables, qui iront pour l'avancement de l'église.

A ce propos, il faut dire que les travaux de l'église avancent sûrement et avec rapidité: les lustres pendent déjà; on posera le linoleum cette semaine et les bancs s'annoncent également.

Au cours de cette semaine bon nombre se sont rendus pour le tournoi de balle à Grande Prairie.

Dans le domaine sportif, notre équipe de balle fit parler d'elle en remportant le deuxième prix dans le grand tournoi de balle, organisé à Grande Prairie. Après avoir bataillé durant treize manches pour finalement triompher de Rycoft par le pointage de 8 à 5. Cependant le soir les nôtres ne purent remporter la dernière partie qu'ils perdirent 4 à 1.

Dimanche dernier, notre équipe défaisait l'équipe de McLennan par le pointage de 7 à 4.

Services en mémoire du maréchal Pétain

Québec. — Un service funèbre a été chanté en la basilique en mémoire du maréchal Philippe Pétain.

Il a été demandé par les Français de Québec qui ont combattue au cours de la guerre de 1914 dans l'armée française.

EN COREE



Deux libérateurs discutent

BEAUMONT

Un ancien de Beaumont, M. Adolphe de Rosemont (Montréal) est en visite chez son frère, M. Ernest Dagenais, de notre paroisse. Il y avait 28 ans qu'il n'avait pas revu l'Alberta; il avait demeuré ici sept ans et avait quitté en 1923.

* * *

M. et Mme Bergeron, de Québec, sont en promenade chez leurs parents, la famille de M. Napoléon Bérubé.

* * *

Dimanche passé, la grand'messe fut chantée par le Rév. Père Connoir, ancien curé de Fort Kent.

* * *

Jeudi passé, plusieurs se rendirent au pèlerinage du Lac Ste-Anne. Ils sont revenus très contents de leur belle journée ensoleillée et si pieuse.

* * *

Notre pique-nique du 29 juillet fut un vrai succès. Un grand nombre d'invités l'ont rehaussé de leurs présences. Le R. Père Burke, de la paroisse Ste-Marguerite, Edmonton-Sud, et M. l'abbé Normandeau étaient nos visiteurs distingués.

* * *

Une méchante grêle a causé du dommage à quelques paroissiens au sud du village. Espérons que ce sont les derniers grêlons qu'on voit cette année; car la récolte est vraiment belle.

* * *

Espérons que M. Hermary, nouvellement installé parmi nous, fait de bonnes affaires avec son nouveau garage.

* * *

Réflexion

Quand vous agissez, ne consultez pas la prudence humaine, mais bien la foi.
—Saint François de Sales

Belle carrière de M. Ph. Durocher

Professeur durant 45 ans

M. Philias Durocher, de notre ville, recevra sa pension comme instituteur, ayant enseigné 45 années durant. M. Philias Durocher est né à St-Luc de Curran, Ont., en 1888. Après quelques années vécues à Curran, ses parents déménagèrent à Plantagenet, également en Ontario. Là M. P. Durocher poursuivit ses études supérieures, puis termina son cours d'instituteur à l'école Modèle de pédagogie. Il débuta dans l'enseignement dans les écoles bilingues de sa province natale. Il fut fort intéressé à l'étude et l'enseignement du français, en digne fils de sa race canadienne-française. La grande préoccupation de sa belle vie fut aussi d'inculquer à ses élèves les pirncipes de la religion catholique. M. P. Durocher fut un grand défenseur de ces deux traditions: religion et langue française. Aussi il ne manquait jamais l'occasion de s'instruire dans ces deux sujets, qu'il réussit à acquérir à fond, à force de bonnes lectures dans des livres sérieux et bons journaux. Plusieurs de ses élèves lui doivent l'inestimable bonheur de la prêtrise et de la vie religieuse! Il vint dans l'Ouest, dans un esprit d'aventure, pour voir cette fameuse "terre promise" qu'est l'Alberta. En 1912 il arriva à Thérien, où il prit et "patenta" un "homestead". Il fut le premier instituteur à Thérien même. Dans ce temps, il n'y avait que huit enfants d'âge scolaire. M. P. Durocher fit connaissance de Mlle Oliva Bilodeau et l'épousa en 1913. Il vécut d'heureuses années en compagnie de sa charmente épouse. Il n'eut pas de progéniture de ce mariage. Le malheur vint assombrir sa destinée; la mort terrassa sa chère moitié. En vrai chrétien il supporta sans murmurer les épreuves que Dieu lui envoya. Après un peu plus d'un an de veuvage, le bon Dieu lui fit connaître une gentille demoiselle de Montréal, chez les parents de sa défunte femme. En 1919, il épousa donc Marie-Louise Savard. Il revint en Alberta avec sa nouvelle épouse. De ce mariage, naquit une fille, baptisée sous les prénoms de Marie-Laure, qui présentement travaille comme comptable à Edmonton. Quelque temps après naquit un élu du Seigneur, le Rév. Père Georges-Etienne, o.m.i., professeur au Collège St-Jean d'Edmonton. M. et Mme Durocher eurent deux autres fils: Roméo, employé gérant de la ferronnerie à la Coopérative de St-Paul, Alberta, et Albert, qui actuellement est gérant de la cours à bqis Hayward Lumber Cie, au Lac La Biche, Alberta.

M. Philias Durocher enseigna durant cinq années en Ontario et 40 ans en Alberta. Il est un des premiers à mériter une pension de long service. Il demeura longtemps à Bonnyville et aux environs, enseignant et remplissant en même temps plusieurs autres fonctions importantes. Il fut correspondant de Bonnyville à la Survivance; écrivit plusieurs faits notoires; employé comme premier secrétaire du village de Bonnyville, de 1928-1937; puis magistrat de police de 1935 à 1937. M. P. Durocher mérite certainement un vrai repos, mais en homme très actif il veut, même à sa pension, s'occuper utilement tandis qu'il a encore vigueur et santé. Il est actuellement au service de la Bonnyville Motor Service Garage, teneur de livres pour M. B. Urbanoski.

M. P. Durocher. que le bon Dieu nous donne en ce monde le centuple promis à ceux qui enseignent la religion à Ses chers petits; puis la vie éternelle en l'autre. Rappelez-vous ce qui est dit dans nos livres saints: Celui qui enseigne la voie de Dieu brillera dans le ciel comme des étoiles au firmament! Tels sont nos souhaits! Chaudes félicitations à vous et à votre belle famille qui vous fait certainement honneur. Cependant nous comptons encore sur votre grande expérience pour nous aider dans l'A.C.F.A. et autres causes canadiennes-françaises catholiques. M. Philias Durocher se propose de finir ses jours à Bonnyville.

EAGLESHAM

Le 17 juillet, la petite paroisse d'Eaglesham avait l'honneur de recevoir la visite de Son Excellence Mgr Henri Routhier pour la confirmation des petits enfants. Monseigneur a su par ses bonnes paroles encourager les paroissiens en les félicitant pour la nouvelle église.

* * *

Mme Arthur Trudel et sa famille avaient le plaisir d'avoir la visite de M. William Charest, ainsi que son fils Albert, accompagné de ses soeurs, tous d'Edmonton, et leur soeur Mme Emma Demers, de Vancouver. Mme Demers a aussi rencontré son frère jumeau qui reste à Guy et qu'elle n'avait pas vu depuis 27 ans.

* * *

Baptême. — Une fille baptisée sous les noms de Irène Marie Juliette, enfant de Lionel Girard et de Palmina Auger. Parrain et marraine: Max et Rosilda Girard, frère et soeur.

M. et Mme Frank Nuland, un fils. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Audet.

* * *

Mme Arthur Trudel a déménagé dans sa petite maison dans le village. Ce sont ses fils qui lui ont bâti une jolie petite résidence.

Le Canada inquiet de l'industrie laitière

Ottawa. — Un porte-parole officiel du ministère du Commerce a déclaré que le Canada "est inquiet" de l'attitude que va prendre Washington au sujet des importations de fromage et de produits laitiers aux Etats-Unis.

Il se peut en effet que nos producteurs perdent $1,000,000 par année si le Congrès adopte un projet de loi présenté par August A. Andersen (républicain du Minnesota), demandant que toute importation de produits laitiers soit mise au ban jusqu'à la mi-août 1953.

Cent millions pour un oléoduc

Edmonton. — Quatre compagnies d'huile du Canada ont souscrit une somme égale pour constituer la Transmountain Oil Pipe Line Company, dont le capital initial est de 500,000 dollars. Cette somme servira à défrayer les dépenses initiales relatives à la construction d'un pipeline entièrement canadien, qui reliera les champs pétrolifères de l'Alberta aux régions de la côte du Pacifique. Le pipeline lui-même coûtera entre 60 et 100 millions de dollars. Les quatre compagnies qui se sont mises d'accord à ce sujet sont: Socony Vacuum Oil, Gulf Oil, Imperial Oil et The Bechtel Interests.

PICARDVILLE

Pour la première fois dans l'histoire de la paroisse nous eûmes cette année, le 22 juillet, un pique-nique paroissial qui fut une vraie partie de plaisir pour tous ceux qui y participèrent. Malheureusement les pluies torrentielles des jours précédents empêchèrent quelques uns de se rendre au Lac des Sables, lieu que M. le curé avait choisi pour le rendez-vous. Disons tout de suite que c'est une place idéale pour un pique-nique. Belle plage sablonneuse, tables dressées non loin de la rive, sous un toit de verdure, très beau terrain de jeux sur la pente d'une colline, bref un coin merveilleux et vraiment plaisant.

Le départ se fit immédiatement après la messe, chacun apportant son goûter; ceux qui avaient de la place dans leurs autos avaient été sollicités d'y faire monter les moins favorisés. Et la chose se fit de bonne grâce.

Le programme de la journée fut bien rempli; après le dîner champêtre deux parties de balle-molle furent jouées entre les jeunes filles et les jeunes garçons et les gens mariés et les garçons. Notre dévoué curé se fit l'arbitre des deux parties jouées avec beaucoup d'animation. Vers quatre heures tous descendirent la côte pour savourer gratuitement de la bonne crème glacée. M. Arthur Racine daigna mettre sa chaloupe à moteur à la disposition de M. l'abbé Barbeau qui promena sur l'eau durant plus de deux heures des jeunes et des moins jeunes aussi; plaisir goûté par plusieurs pour la première fois. Pendant ce temps d'autres s'ébattaient dans l'eau.

Après de tels exercices, le souper fut apprécié; il se prit encore en famille, en plein air. Puis plusieurs se promenèrent humant à pleins poumons la brise du soir douce et parfumée. Quelques-uns jouèrent au fer et ce fut le retour. L'on revint fourbus de fatigue mais combien heureux et contents bénissant la divine Providence pour la splendide journée qu'elle nous avait donnée et aussi le coeur plein de gratitude pour notre dévoué pasteur l'organisateur de cette belle fête.

* * *

Dernièrement, M. Vallière venu de la Saskatchewan acquérait le magasin de fer de M. Brownlee. Nous souhaitons à ce nouveau venu beaucoup de succès et de prospérité.

* * *

M. Auguste Théberge a acheté la maison privée de M. Brownlee.

* * *

Les travaux pour l'installation du gaz dans le village vont bon train. Lorsque le journal paraîtra ils seront terminés, sauf l'installation à domicile. L'inspecteur pense pouvoir ouvrir les pipes pour septembre. Ce nouveau confort va être apprécié de tous.

* * *

Jeudi dernier, plusieurs paroissiens se rendaient au Lac Ste-Anne pour le pèlerinage annuel.

* * *

Le 3 août, Soeur Gérard Marie (Thérèse Riopel) fille de M. et Mme Arthur Riopel, prononcera ses voeux perpétuels à Kermaria, Trois-Rivières, chez les Filles de Jésus. Nos félicitations et meilleurs voeux de bonheur à cette heureuse élue du Seigneur.

* * *

M. et Mme Arthur Riopel reviennent d'un beau voyage aux Rocheuses où ils ont passé deux jours à visiter Banff, Jasper, etc., en compagnie de leur autre fille religieuse Soeur M. Victor (Laurette) de Pincher Creek.

* * *

En visit chez leurs frères et soeurs, beaux-frères et belles-soeurs, M. et Mme Francis Boucher, de la Californie.

GUY

Décès

Le 4 juillet, s'éteignait paisiblement Arthur Gosselin. Inhumé le 6 par une température pluvieuse et des chemins bouheux, ce n'est qu'à 11h.30 du matin qu'il fut possible de commencer le service funèbre à l'église. Il laisse pour pleurer sa perte, son épouse, sa vieille mère, quelques frères et soeurs.

A Mme Gosselin, nous réitérons l'expression de notre plus vive sympathie.

Malades

Juillet en a vu plusieurs passer par l'hôpital: Mmes Gérard Duguay, Georges Bastien, Aimé Gosselin et Frank Brulotte, qu'une crise cardiaque y conduit dimanche le 29.

Va et vient

Mme Georgiana Bradely nous est revenue du Fish Creek dimanche le 22. Ou plutôt c'est lundi matin que René conduisait son tracteur, traînait son beau-frère Maurice, dont la Ford eut une panne quelque part autour du Fish Creek.

Du Dakota-Nord, M. Appollinaire Johnson arrive en visite chez son frère Emile.

M. W. Saulnier a quitté Edmonton pour venir passer une partie de l'été avec nous.

M. R. Hébert, de Villeneuve, est en visite chez ses deux fils, Elphège et Prosper.

L'école Ballater-Sud

Elle serait déménagée au village de Guy sous peu. Et à quelles conditions? Une autre bouillie. . . cuisinée à High Prairie au bureau de la Grande Division.

C'est la condition, sans tempérament, imposée aux commissaires du district d'école Langlois (celui du village) s'ils veulent entrer dans la Grande Division d'avoir à s'occuper:

1.—de trouver la main-d'oeuvre nécessaire pour décoller l'école de Ballater-Sud et de la poser sur des patins. Les tracteurs de la Grande Division se chargeront peu après de la faire glisser ses 8 milles pour l'arrêter à destination.

2.—une fois rendue au village, encore de la main-d'oeuvre gratuite, pour monter les solages et de l'école de notre district et de la nouvelle arrivée. Notons que la Grande Division fournit de grand coeur le ciment et le contremaitre pour faciliter ces travaux.

Evénement inouï: Le district Langlois est ou n'est pas accepté dans la Grande Division. S'il n'y est pas, pourquoi déménager une école de la division sur un terrain indépendant de la Grande Division; s'il y est pourquoi alors forcer la commission scolaire locale de s'occuper de choses qui ne les regardent pas.

C'est à faire ou à laisser, nous dit-on, si vous voulez entrer dans la Grande Division. Quelle farce! Quand notre district d'après le code scolaire ne peut rester plus de 5 ans "indépendant" et qu'une fois ce laps de temps expiré, il serait automatiquement incorporé dans la Grande Division de High Prairie. Nous ne sommes pas aussi gogos que nous en avons l'air. Mais afin de ne pas voir nos deux autres écoles d'occasions tolérées jusqu'à date fermées jusqu'à l'expiration de nos 5 ans d'indépendance, il faudra plier. La force prime le droit. Plions l'échine les gars. Nous ne sommes que des porteurs d'eau!

BONNYVILLE

M. et Mme Firmin Campeau reçurent la visite de M. et Mme Royal Campeau. Les visiteurs allèrent voir M. et Mme Clément Kleine, M. et Mme Philippe Normand, ainsi que plusieurs amis. Après quelques jours de visite M. et Mme Campeau retournèrent à Stevenson, C.C., le 10 juillet.

* * *

M. et Mme Alexis Lajimodière avec leur famille étaient en visite chez M. et Mme Firmin Campeau. Ils ont profité de l'occasion pour fêter le père Campeau au chalet de M. E. Caouette, au bord du Lac à l'Orignal. M. F. Campeau reçut de jolis cadeaux, entre autres un cendrier en métal cuivré d'une très grande valeur. Il remercia les généreux donateurs en termes émus. M. et Mme Lajimodière retournèrent à Marcellin, Sask., le 9 juillet, fort heureux de leur voyage.

* * *

Mme Henri Collins (Germaine Campeau) et M. et Mme Adrien Michaud se rendirent à New-Westminster en machine. C'était leur premier voyage de ces gens en ce pays enchanteur de la Colombie Canadienne.

* * *

Mme Jos Bellemarre, qui était en promenade chez ses enfants, est retournée, emmenant avec elle sa belle-soeur, Mme veuve Adélard Bélanger. Allèrent aussi à New-Westminster, C.C., les vieux M. et Mme Gaucher. Jouissez beaucoup de votre voyage, chers visiteurs et visiteuses!

* * *

M. et Mme Léonard Paquette, de Donnelly, Alberta, de retour de leur voyage à Saskatoon, vinrent à Bonnyville pour la St-Jean-Baptiste. Ils furent reçus par M. et Mme Laurent Martineau ainsi que M. et Mme Laurent Gareau. Venez encore nous voir, M. et Mme Paquette.

Les travaux sur la rue principale marchent rondement, aux édifices en construction. Trois contracteurs sont en émulation. Gare à vous, messieurs! Nous verrons quels sont les plus habiles!

M. et Mme J.-H. Lirette, avec Lucille, Rose-Marie et Louis sont allés, lundi le 30, avec M. R. Salley comme chauffeur, à Gravelbourg, Sask., pour assister aux noces de Léo Lirette, de Devon. Alberta. Léo sera marié le 1er août dans la cathédrale de Gravelbourg avec Mlle Cécile Forest. Vous aurez plus de détails sur la noce la semaine prochaine.

* * *

On nous annonce un joli mariage demain: M. Gérard Maisonneuve de Donnelly, Alberta, à Mlle Carmen Marcotte, de Bonnyville. A la semaine prochaine pour plus amples nouvelles.

* * *

Le comté électoral d'Athabasca aura le grand honneur de recevoir la visite de notre premier ministre, l'hon. Louis St-Laurent à Saint-Paul, le 6 août. Venez en foule, faire connaissance avec votre grand patriote canadien-français.

* * *

N'oubliez pas que le 12 août est le grand pèlerinage au Mont St-Joseph de Gurneyville, pour les blancs de l'Ouest. Venez en grand nombre. Il ne faudrait pas que les Indiens soient plus nombreux que les blancs et prouvent plus de dévotion qu'eux. Leur jour de pèlerinage, pour les indiens et métis, sera la veille, le samedi 11 août. Que plusieurs de l'Alberta et de la Saskatchewan y soient rendus pour le 12 août. Faisons de ce pèlerinage en l'honneur du grand St-Joseph un vrai succès. Au moins que toutes les paroisses du diocèse de St-Paul y soient représentées. Nous avons grandement besoin de faveurs matérielles et surtout spirituelles. Demandons à notre saint patron et protecteur de nous délivrer de la terrible vague d'indifférence qui déferle autour de nous. Donc, en route pour le Mont St-Joseph de Gurneyville, Alberta, à 14 milles au sud de Bonnyville sur la Réserve indienne "Kiwichin". Laissez la plage des beaux lacs enchanteurs pour un dimanche, celui du 12 août, afin de gravir ensemble le chemin tortueux du beau Mont St-Joseph où notre grand patron nous attend, pour nous combler de grâces et de bénédictions. Il faut avertir les catholiques de toutes les nations. Saint Joseph comprend toutes les langues de l'univers!

Le pique-nique des Chevaliers de Colomb avec leur familles, aura lieu dimanche prochain, le 5 août, à la plage "Coulombe" du Lac-à-l'Orignal.

KELOWNA

Nous avons eu la visite de M. Lefebvre, président de la Fédération canadienne-française de Vancouver, le 28 juillet et le 29 il y eut réunion spéciale à 2h. à la paroisse du Rév. Père de Lestre.

La famille Lefebvre passera la semaine parmi nous.

* * *

M. J. Baril, gérant de La Survivance, était également de passage à Kelowna la semaine dernière. Il était acompagné de Mme Baril et de deux de ses filles, Claire et Laurette ainsi que d'un jeune employé de La Survivance, M. Paul Cormier. Durant leur court séjour dans notre ville ils émirent l'opinion que Kelowna était un des endroits les plus jolis qu'ils avaient visité dans la vallée Okanagan.

M. Baril ne voulut pas quitter notre pays sans faire une courte visite, à un ancien ami, autrefois employé de la Survivance, M. Alphonse Bartier, aujourd'hui à l'emploi du journal local.

Annonces classifiées

Deux institutrices bilingues catholiques demandées pour l'école de Girouxville. Une pour le grade II et l'autre pour le grade III. Salaire de base $1650.00 par année. S'adresser à Armand Giroux, secrétaire, Girouxville.

On demande trois institutrices bilingues pour l'école du village Morinville. Prière de donner références à, P. E. Brochu, Morinville.

Institutrices bilingues demandées pour l'école de ville de Bonnyville. Faire application au secrétaire-trésorier, M. A. Biron, sec.-trés., Bonnyville.

INSTITUTEURS DEMANDES

On demande un instituteur bilingue et du village de Legal. Prière d'adresser références à M. Arthur Morin, Legal, Alberta.

Division Scolaire de Saint-Paul No 45 recherche des professeurs bilingues pour écoles très avantageuses soit d'une classe soit gradées comme Mallaig, Lafond et Thérien, etc. Salaires: $1600-$2500; $1850-$2700; $2100-$3000; suivant diplômes et expérience. Bon logis si désirés. Bonus de $50.00 pour français. Pour plus amples informations, écrivez à Yves Dupuis, Secrétaire-Trésorire, Division Scolaire de St-Paul No 45, St-Paul, Alberta.

Instituteurs et institutrices demandés

Instituteurs et institutrices caholiques bilingues demandés pour l'Ecole Saint-Paul No 2228. Les applications devront être adressées à: M. J.-C. Therien, sec.-trésorier, Saint-Paul, Alberta.

Kermaria Couvent, Pincher-Creek, reprendra, cette année, des petits garçons pensionnaires. S'adresser à la Rév. Soeur Supérieure.

Jeune homme désire du travail

Jeune homme en congé de l'aviation pour un mois à partir du 4 septembre désire un emploi sur une terre. Téléphonez: 28161, local 429, entre 9h. a.m. et 4h.30 p.m. Rémi Milot.

Canadienne-française demandée

Canadienne-française pour prendre la direction d'un magasin de confiseries à Devon et s'occuper de la bâtisse. Personne active et pouvant fournir garantie. S'adresser à boite 25 La Survivance.

BEDEAU DEMANDE

On demande un bedeau pour la paroisse de Picardville. Préférablement homme âgé. Résidence fournie. S'adresser au curé de la paroisse.

Propriété à vendre

Propriété de 1¾ acres avec maison et écurie; bon réservoir à eau. Maison de 24x28, écurie 20x26 avec fenil. Au nord du village de Girouxville. S'adresser à M. ou Mme Ephrem Audet, Girouxville, Alberta.

Maison à vendre

Maison bien finie, meublée, située sur 2 lots; ainsi que boutique de menuiserie. A vendre pour cause d'infirmité et de vieillesse. S'adresser à F. Leblanc, Donnelly, Alberta.

A VENDRE

Lot et maison à vendre; propriété de défunte, Marie Sabotier, sur la rue principale. Informez-vous à M. J.-H. Lirette, Bonnyville, Alberta.

A VENDRE

Encyclopédie du 14ème siècle à 1914. 36 lives ou 72 volumes (chaque livre contient 2 volumes). Auteur: P. V. Taché, Boîte 72, La Survivance.

A partir du 1er septembre

L'abonnement sera de $2.50 par an

Notre journal, comme bien d'autres commerces, a subi depuis un certain temps plusieurs augmentations dans ses déboursés: hausse du papier-journal, des salaires, du loyer, des frais de poste, etc. Nous sommes donc forcés, pour équilibrer notre budget, de majorer quelque peu le prix de l'abonnement.

Toutefois, cette augmentation ne sera que de 50 sous. Nos abonnés ne trouveront pas la chose exagérée, puisque c'est la première hausse en 23 ans. Et l'on sait que depuis dix ans, le coût de la vie a énormément monté.

De plus, cette augmentation ne sera effective qu'à partir du 1er septembre. Ceux qui paieront d'ici là jouiront de l'ancien taux.

On lira à ce sujet d'autres explications dans l'éditorial de cette semaine, en deuxième page.

Nous comptons que nos lecteurs nous continueront, à l'avenir comme par le passé, leur précieux appui, et nous les en remercions.

La Direction.

L'Association des Educateurs choisit un nouvel Exécutif

Les Directeurs de l'A.E.B.A. pour 1951-52

A l'issue des Cours d'été, au Collège Saint-Jean, l'Association des Educateurs bilingues de l'Alberta, a choisi son Bureau de Direction pour la nouvelle année. Il se compose comme suit:

Présidents honoraires: Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald, Archevêque d'Edmonton; Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, Evêque de Saint-Paul; Son Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i., Coadjuteur de Grouard; R. P. A. Mercure, o.m.i., Visiteur des écoles bilingues; R. P. P.-E. Breton, o.m.i., représentant de l'A.C.F.A.

Conseil de Direction: M. Maurice Lavallée, président; R. P. Y. Saint-Arnaud, o.m.i., 1er vice-président; R. P. Philibert-M. Paré, o.f.m., 2ème vice-président; M. T.-A. Tétreau, Saint-Albert; RR. SS. Y. Lapointe, Legal, Elisabeth-de-Jésus, Vimy, M. Se-Régine,Falher, Aimée-de-l'Immaculée-Conception, St-Paul, Sainte-Lina, Bonnyville, Jean-de-Gethsémani, McLennan, M. Saint-Paulin, Morinville, Edouard-de-la-Croix, Fort Kent, Denise-Hélène, Fairview, M. S. Alfred-de-la-Croix, Donnelly, Simon-Hermann, secrétaire, Mallaig.

Les membres; membres représentant les professeurs des grades 10-11-12: RR. SS. Saint-Paulin, Edmonton, M. Côté, Saint-Albert, Marie-Ludger, Morinville, Béatrice de la Croix, McLennan, Hermann-de-Marie, Edmonton, Jeanne-Louise, Falher, Saint-Daniel, Saint-Paul, Célestin-de-Marie, Thérien; M. Roger Motut, Bonnyville, M. Paul Duteau, St-Paul; Rév. Sr Bernadette-de-Lourdes, Ste-Lina; Rév. Sr St-Léon, Végreville.

Membres représentant les professeurs des grades 7-8-9: RR. SS. Cécilia-Marie, Picardville, Gatien-Marie, Mission Lac La Biche, Marie-Augustin, Spirit River, Irène-du-Sauveur, Tangente, Marie-Immaculata, La Corey, M. Se-Yvonne, Chauvin, Thérèse d'Avila, Girouxville; M. Guy Raboud, Saint-Albert; Mme Y. A. Lauzé, Falher; Mlle Jeannine Ouimet, Bonnyville; M. O. Lafleur, Mallaig; Mme Fréchette, Donnelly; Rév. Sr S. Charles-Albert, Lafond; M. Joseph Durand, Edmonton.

Membres représentant les professeurs des grades 1 à 6: RR. SS. Sainte-Camilla, Edmonton, Alberte-Marie, Beaumont, Blanche Lemire, Saint-Albert, Marcel-de-Rome, Bonnyville, Sainte-Gemma, Edmonton, Ephrem-Maria, Vimy, Joseph-de-la-Paix, Guy; Mlle Doris Ducharme, Fort Kent; Mlle Antoinette Aquin, Edmonton; M. Léo Pelletier, Lafond; Mme Blain, Saint-Albert; RR. SS. M. A. Bisson, Legal, Solange-de-Jésus, Morinville, Louis-Philippe, Girouxville, Marie-de-S. Joseph, Saint-Paul, Georges-Arthur, Donnelly, Célina-Marie, Pincher Creek; Mme Gratien Montpellier, Morinville; Mlle Marcelle Bugeaud, Falher, Mlle Jeannine St-Louis, Morinville; Mlle Marie-A. Bonnet, Vimy; Mme Roger Létourneau, Legal.

McLENNAN

Mariages. — Le 17 juillet, M. Gilbert Gauthier, de Donnelly, épousait Mlle Emilienne Perry, de McLennan, et le 18 juillet M. Marcel Girard conduisait à l'autel Mlle Audrey Anderson. Les deux mariages ont été célébrés à la cathédrale. Il y eut réception et jolis cadeaux offerts aux deux jeunes couples, avec voeux de bonheur et de prospérité aux nouveaux mariés.

* * *

Naissances. — Joseph Denis, né le 5 juillet, de M. et Mme Henri Bourgeois. Parrain et marraine, M. et Mme Raoul Gauthier. Une petite fille est née à M. et Mme Emile Gauthier le 27 juillet, et un fils est né à M. et Mme Adrien Demeule, le 28 juillet.

* * *

Félicitations à Mme V. Limoges pour son succès en théorie aux derniers examens du "Western Board" avec 98 p.c., ainsi qu'à M. Gaston Dubrûle, qui a obtenu 91 p.c. en théorie.

ST-JOACHIM

Le jour de la fête de Sainte Anne. le 26 juillet dernier, un autobus chargé de pèlerines quittait la paroisse de St-Joachim pour se rendre au grand pèlerinage annuel au Lac Ste-Anne. Le trajet se fit gaiement mais dans une grande piété. Le rosaire fut récité avec grande ferveur, accompagné des mystères. De nombreux cantiques dédiés à notre bonne Mère du ciel furent aussi chantés. Et c'est à 5h.30 du soir que nous quittions le lieu de pèlerinage pour revenir à domicile.

Il nous a fait plaisir de constater que nos soeurs congréganistes de la paroisse de l'Immaculée-Conception eurent l'heureuse idée d'organiser, elles aussi, un autobus pour se rendre au Lac Ste-Anne.

* * *

Jeudi soir, veille du premier vendredi du mois, à 11 h., il y aura l'Heure Sainte prêchée par le R. P. Denys Jubinville, o.m.i., de Winnipeg. A minuit distribution de la sainte communion. Les dames, comme les hommes, sont invitées.

* * *

La retraite fermée des hommes et jeunes gens de la paroisse commencera à St-Albert samedi de cette semaine et se terminera lundi soir suivant. Le prédicateur sera le R. P. Denys Jubinville, o.m.i.

* * *

Dimanche le 22 juillet à la messe de 10 h. les Scouts de la paroisse communiaient en groupe avant de partir pour le Camp d'Edmonton Beach sous la direction de M. Richard Arcand.

Le même dimanche les membres du Club Alouette allèrent ensemble en pique-nique à Cooking Lake. Leur dévoué chapelain, le R. P. Girard, les accompagna.

* * *

Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Gédéon Pepin qui est à l'hôpital depuis quelque temps.

* * *

M. et Mme J. J. LeBlanc partirent en automobile, le 6 juillet dernier, pour se diriger vers l'est, d'abord pour la ville de Montréal où ils visiteront leur fils René; de là traverseront les frontières pour se rendre à Boston et New-York; ensuite ils continueront jusqu'en Nouvelle-Ecosse pour un séjour de deux semaines, où ils visiteront aussi plusieurs parents et amis.

* * *

M. et Mme E. Gourdine et leur fille Monique sont de retour d'un voyage à Winnipeg. Ils se rendirent aussi à St-Norbert visiter leur fils Gilbert chez les Rév. Pères Trappistes.

* * *

Mme Lacerte, de Maillardville, est actuellement en visite chez M. et Mme S. Joncas.

* * *

M. et Mme R. Croteau recevaient la visite de Mme Albert Stack, de Vancouver. Celle-ci est la soeur de Mme Croteau.

* * *

Mme Emma Ayotte de St-Boniface, visite présentement M. et Mme Léo Ayotte et un autre de ses fils, David Ayotte.

* * *

La famille Armand Turcotte est partie dernièrement pour son camp d'été à Alberta Beach.

* * *

Mlle Bérangère Mercier ainsi que Mme Alice Robitaille sont en vacances au chalet d'été de Mlle Mercier à Edmonton Beach.

Mme Emelda Rouleau, de la 113e rue, jouit actuellement d'un séjour à Jasper et Lac Louise.

Etait de passage chez M. et Mme J. Hurtubise, Mlle G. Hurtubise de Spirit River, en route pour l'Est.

En visite chez M. et Mme A. St-Pierre, M. et Mme Rogette de West-Warwick, du Rhode Island.

M. et Mme J. Auber, leur fille Rose-Marie, ainsi que M. F. Groleau, sont de retour de Thérien, où ils visitèrent des parents et amis.

Mme M. Carle et son fils Yvon sont aussi de retour de Thérien.

VANCOUVER

Mme A. Larue et sa nièce, Mlle Dandeneau, de Vancouver, sont revenues de leurs vacances après avoir assisté au mariage de Mlle Aurise Cannel à M. Solem, d'Armstrong, C.C. Elles se rendirent à Edmonton pour visiter leurs nombreux parents et amis.

Pèlerinage annuel de GURNEYVILLE en l'honneur de saint Joseph

11 et 12 AOUT

PROGRAMME:

6h.00 à 11h.00 a.m.: Basses messes
11h.00 a.m.: Grand'messe
2h.00 p.m.: Chemin de la Croix
Sermons — Exposition et procession du St-Sacrement
Bénédiction des objets de piété et des malades
Le soir: Illumination de la Croix du Mont Saint-Joseph

Pèlerinage à N.-D. de Lourdes de Girouxville

MERCREDI LE 15 AOUT

PROGRAMME:

7h.00 a.m.—10h.30: Confessions et communions à l'église
10h.30 a.m.: Grand'messe en plein air.
1h.30 p.m.: Procession du sanctuaire à la grotte.
3h.00 p.m.: Chemin de Croix prêché en plein air sur le terrain de la grotte.
4h.00 p.m.: Bénédiction des malades — Vénération de la relique de Lourdes.

Consécration des différentes paroisses à Notre-Dame de Lourdes

Renforts canadiens en Europe

Ottawa. — Tout semble aujourd'hui indiquer que les soldats canadiens promis comme contribution à la défense de l'Europe commenceront de débarquer sur l'ancien continent à la fin de l'automne prochain.

Théoriquement, la 27e brigade peut être appelée à servir de renfort à la 25e en Corée. Les soldats ont été prévenus. Ils savent qu'on cherchera à les envoyer plutôt en Europe.



Il y a tant de choses à faire . . . et si peu de temps pour les accomplir !

Je n'ai pas le temps de courir les rues. . . alors je me servirai de la poste! Tout en étant des plus efficaces, ce moyen est très rapide et vous épargne du temps. Envoyez votre abonnement par la poste et nous en accuserons réception au moyen d'une carte postale spéciale. Quelle que soit la distance qui vous sépare de La Survivance elle n'est pas plus longue que celle qui vous sépare de la plus proche boîte aux lettres.

Servez-vous de la formule ci-dessous, et envoyez-nous le prix de votre abonnement par la poste.
Merci à l'avance!

Nom de l'abonné ....
Adresse ....
Ci-inclus veuillez trouver la somme de $..........
pour abonnement pendant .... an.

N.B. — Voyez les prix au haut de la page 2, à gauche

M. l'abbé E. Brière expose les problèmes de notre jeunesse

Causerie donnée aux instituteurs bilingues

M. l'abbé E. Brière, directeur de l'Action Catholique pour le diocèse d'Edmonton, a donnée une causerie aux cours d'été de l'A.E.B.A.

Notre intéressant conférencier demanda d'abord s'il y a un problème des jeunes? A la lumière de cette grande question, il résuma les grands mouvements de l'Eglise pour répondre aux besoins particuliers de chaque temps, en faisant voir que l'A.C. répond aux besoins de notre société contemporaine. Pie XI a souvent insisté sur la nécessité de former des chefs, sur la nécessité de l'apostolat des laics. . . Les laics contre le laïcisme! Pie XII en parle presque tous les jours. Qui nous demande l'A.C.? C'est le Saint-Esprit lui-même par la voix des Papes.

Il nous confia qu'il était bouleversé quand il entendait des éducateurs affirmer qu'il n'y a pas de problème de jeunesse. Il nous fit remarquer que certaines comparaisons étaient loin d'être justes. On ne peut, par exemple, comparer l'état actuel à celui qui existait il y a 25 ou 30 ans, mais bien se demander: "Quelle est la situation actuelle en comparaison avec la situation chrétienne idéale?"

Le grand problème moderne, c'est le problème du désespoir, parce qu'on a perdu le sens des valeurs, le vrai sens de la vie. La doctrine prenant d'aujourd'hui, c'est l'existentialisme, qui est née de la guerre, et qui étudie l'homme, cet être contingent. Les partisans de cette théorie déduisent que cette contingence de l'homme est inexplicable, que tout finit alors dans l'absurde, le désespoir.

Un autre problème, c'est celui du sécularisme, de la déchristianisation des masses, de l'humanisme athée qui conduit à l'inhumanisme, comme celui des Communistes.

Le vrai problème des jeunes vient de ce qu'ils ont perdu le sens des vraies valeurs, de la vie simple; ils cherchent dans ce qui brille et ne le trouvent pas. Quelle est l'attitude de l'étudiant, par exemple, envers sa famille? Il manque facilement de respect envers ses parents; il ne trouve pas son bonheur au foyer. Ce problème est beaucoup moins aigu dans les campagnes, c'est pourquoi les éducateurs doivent faire admirer aux jeunes la beauté de la vie rurale.

Les étudiants cherchent-ils le bonheur dans la religion? dans la vertu? Que pensent-ils de l'humilité, de la charité, de la politesse? la politesse qui prépare à la charité. M. l'abbé Brière nous rappela l'une des directives chères à Son Exc. Mgr l'Archevêque, celle de consacrer toute une semaine, au début de l'année scolaire, pour enseigner aux élèves les belles manières. La politesse facilite la pratique de la charité, du respect, elle dispose les jeunes au beau métier de servir. Il faut être polis les uns envers les autres à cause aussi de notre grande solidarité catholique. Il faut leur apprendre les belles manières envers les prêtres, envers les religieux et les religieuss. Ça aide toujurs d'être gentilhomme! On se demandait de saint François de Sales s'il était poli parce qu'il était chrétien ou parce qu'il était gentilhomme. . .

Que pensent nos étudiants de l'étude? Est-elle pour eux un moyen de sanctification? Quel est leur but en étudiant? Faire de l'argent pour combler leurs moindres caprices, ou bien servir les pauvres, les abandonnés. . . Que pensent-ils de la pauvreté? Notre Seigneur demande d'aimer la pauvreté, la vie simple (non la vie facile), la vie rude. La philosophie essentielle du commerce, c'est la passion effrénée de faire de l'argent; elle est donc en contradiction avec l'Evangile.

Existe-t-il des problèmes de jeunesse? Oui, et ces problèmes sont très nombreux. M. l'abbé Brière les écrivit au tableau noir à mesure que l'assemblée les trouvait, classifiant ces problèmes sous les titres suivants: Famille, Ecole, Loisirs, Religion et Mentalité.

Les problèmes des jeunes vis-à-vis de leur famille: gaspillage, insubordination, mésntente, mauvais exemple, absence de vie familiale. Les problèmes reliés à l'école: programme neutre, éducateurs incompréhensifs, anti-intellectualisme des jeunes, co-éducation, travail extrascolaire. Problèmes découlant des loisirs; sorties, lectures (comics), cinéma, fréquentations (amourettes), mode, boisson, cliques, danses, chansons populaires, radio. Problèmes en rapport avec la Religion: indifférence religieuse, peu de confession, impureté, routine (religion de dimanches, laicisme pratique, peur du sacrifice, manque d'idéal, ambiance protestante, anticléricalisme, manque de prêtres. Problèmes se rattachant à la mentalité des jeunes: légèreté, mollesse, vanité, bluff (peur d'être connu à fond), respect humain, renversement des valeurs (on juge par l'extérieur), amitiés (manque de sincérité), conscience volontairement fausse, mentalité américanisée, dans le sens péjoratif du mot, due à la lecture de revues américaines ou aux chansons venant de l'Etat voisin.

La tâche de l'éducateur peut sembler très lourde devant ces problèmes angoissants. Il importe de ne pas se laisser décourager, d'aborder le travail avec grande patience. Notre conférencier nous cita l'exemple de son vénéré curé qui s'intéresse spécialement aux plus jeunes étudiants de l'école, car eux formeront la société de demain, société qu'il faut préparer de très bonne heure.

Comme dans une forte mesure, nos élèves seront ce que nous sommes, il nous faut, avec la grâce de Dieu, nous perfectionner chaque jour davantage. Heureux l'enfant qui a trouvé un professeur pour le former, professeur à la patience séraphique qui, par la prière et l'amour, a su découvrir la meilleure façon de le diriger sans le forcer, de mettre en son âme le sens des véritables valeurs.

Si nous-mêmes faisons un retour en arrière, nous constaterons que, dans notre propre vie, n'eût été cette vision de beauté placée en notre âme avec patience par quelqu'un, personne de nous se serait donné aux âmes dans la vie religieuse ou sacerdotale.

Il y aura toujours des problèmes de jeunesse tant que tous les jeunes ne seront pas des saints. Sachons leur donner de grands modèles, les enthousiasmer pour notre Chef, le Christ. On peut leur donner aussi l'exemple de Claudel qui a échappé à l'orgueil intellectuel contemporain, en marchant la main dans la main de Dieu.

Dans notre travail d'éducation, n'arrêtons pas notre regard à l'élève qui se trouve en notre présence, songeons davantage au futur citoyen, au chrétien adulte qu'il deviendra. Il importe de faire réaliser aux jeunes leur vocation, pour que leur formation se porte vers cet idéal de leur vie. Il est moins nécessaire pour eux de savoir s'ils choisiront telle ou telle profession que de déterminer aussi exactement que possible quelle sorte de femme ou d'homme ils veulent être. Par exemple, un jeune peut vouloir être avocat pour différentes raisons: l'un, ce sera pour faire de l'argent, un autre pour faire partie de la haute classe, un troisième pour être le défenseur des pauvres. A supposer que ce dernier ne soit pas avocat, mais que dans sa vocation il soit le défenseur des pauvres parce que cet idéal de jeunesse l'aura stimulé, il aura sûrement réussi une belle vie.

M. l'abbé Brière parla brièvement du problème du français qui est plutôt un problème de mentalité. Comment le résoudre? En faisant aimer et en propageant notre culture française, nos chansons françaises si vivantes. Il souligna l'importance de propager les disques de nos belles chansons, en particulier les disques des Compagnons de la Bonne Chanson.

A M. l'abbé E. Brière, tous les professeurs sont heureux de redire leur admiration pour son dévouement inlassable envers les jeunes et son zèle ardent pour l'A.C., et notre merci le plus sincère pour cette lumineuse conférence du 20 juillet. Relire les notes prises au cours de cette causerie nous procurera peut-être des lumières pour mieux comprendre les problèmes de nos élèves et pour leur apporter, avec la grâce de Dieu, la meilleure solution.

Entre auteurs

—J'ai vu que la critique te reprochait certaines imperfections grammaticales.

—Reproches absurdes! Je connais bien mon français.

—Oui, mais les autres ne connaissent pas le tien.

BOZO— FOXO REARDON

Echos de la Colombie

par I. BOYER DE LA GIRODAY

Hommage à la mémoire de Mademoiselle Blanche LaBossière

Le 27 juin dernier, à l'Hôpital Saint-Paul, à Vancouver, C.C., vient de disparaître l'une des plus nobles et des plus attachantes figures de notre temps; laissant dans le deuil et la peine un frère Alonzo, une soeur Juliette, mariée à M. Alfred Adair, trois nièces Madame G. F. McCarron, Lorraine et Maureen Adair, et un petit-neveu, Jean McCarron, et légion d'amis et de compatriotes profondément attristés par cette grande perte.

Originaire de St-Léon, Manitoba, l'aînée de cinq enfants, dont deux survivent, fille de Clément LaBossière et de Annie McElligott, Blanche LaBossière fit ses études élémentaires et supérieures au Couvent de Ste-Anne des Chênes, au Manitoba et son cours d'Ecole Normale à Saint-Boniface. Elle termina ses études à l'Université de Vancouver, et son Cours Commercial à New-Westminster, C.C. Une de ses élèves fut Louise Marchesi, qui fut choisie et classée 1ère au tournoi national du Canada, en dactylographie.

Très douée au point de vue musical, elle fut sollicitée dès l'âge de 13 ans, comme organiste à Summerset, Manitoba, et servit comme organiste bénévole à l'église du Sacré-Coeur paroisse des Italiens à Vancouver de 1909 à 1935.

Catholique fervente, sa foi inébranlable et sa piété constante furent l'exemple et l'édification de ses nombreux amis et compatriotes. D'un dévouement sans égal et généreuse à l'excès, dans ses activités sociales, elle se dépensa sans relâche à la formation des groupements franco-canadiens en notre province. A la suite de défections parmi la gent masculine de notre race, Blanche LaBossière avec quelques rares amies, apôtres indéfectibles de notre survivance catholique et française, en nos régions bien abandonnées, fut la cofondatrice du "Cercle Dramatique et Musical de Vancouver", en 1927. Poursuivant le but qu'elle s'assigna volontairement, Blanche LaBossière et ses assistantes fondèrent, en 1929 "l'Association des Dames de Langue Française", qui donna essor au "Club canadien-français", en 1939; celui-ci rallia les sociétaires canadiens-français des deux sexes, et ce groupe fut l'objet et le but de la formation de la Fédération canadienne-française de la C.C., en 1945. Le désir le plus cher de cette bonne et vaillante patriote, était de voir se grouper autour du clocher national les compatriotes bien abandonnés de nos régions païennes.

Elle s'occupa également, et avec succès, de la présentation d'un groupe franco-canadien, au Festival du Folklore, à Vancouver.

En 1939, le deuxième conflit mondial trouve cette femme au grand coeur généreusement offrant, tout à fait gracieusement, les magnifiques et confortables salles de son école ,'Western School of Commerce" (qu'elle avait fondée en 1935, à Vancouver, et dont elle occupa la présidence jusqu'à sa mort) à la "Légion Canadienne, Service d'Education" avec qui elle collabora pendant toute la guerre, et la période de réhabilitation, soit près de sept ans durant. Des milliers de membres du personnel des services de la Marine, de l'Armée et de l'Aviation y bénéficièrent des cours de mathématiques et de langues étrangères. Les cours de langue française furent particulièrement à l'honneur.

Il est fort à déplorer que la reconnaissance des autorités responsables ne soulignèrent pas mieux, de son vivant, les inestimables et éminents services de cette admirable patriote. Drôle à noter: nombreux furent les ambitieux qu'elle coudoya au cours de sa vie, dans les rangs de la soi-disant société, et qui furent décorés à outrance, pour des faits insignifiants et bien minimes, et qui ne se compareront jamais aux éminents services qu'elle a rendus, à son action, et aux oeuvres qu'elle créa. Mais voilà. . . Blanche LaBossière était de race latine et catholique. Cela explique bien des choses en notre Colombie, où une clique majoritaire se gausse de "fair play". Ce n'est certes pas à leur honneur! Quoiqu'il en soit, et malgré intrigues et intriguants, le nom de Blanche LaBossière appartient à l'histoire, qui sait toujours rectifier à ses heures, les faits indéniables, et aussi les oublis, les abus. L'histoire saura donner leurs places respectives à ceux-là qui surent avec leurs labeurs, leurs larmes et leurs vies, essuyer affronts, assauts et luttes incessantes, pour faire, malgré tout et tous, respecter les droits de Dieu et de l'homme.

Blanche LaBossière collabora égalemen en 1941 à l'édition du manuel bilingue français-anglais, sollicité par les autorités officielles militaires, à Ottawa. Ce manuel "French for Service Personnel" fut choisi parmi des centaines d'autres, par le Conseil militaire interallié, comme manuel pratique de l'équipement des troupes qui prirent part à la libération du territoire européen.

Le Dr G. M. Shrum de l'Université de Vancouver, directeur général, durant la dernière guerre, du Service d'Education de la Légion Canadienne, rendit un bel hommage à la mémoire de notre regrettée et distinguée compatriote. Nous le citons:

"Comme président de la Légion Canadienne, Service d'Education région du Pacifique de 1939-1946, je tiens à exprimer ma vive appréciation pour le travail splendide que Mlle Blanche LaBossière effectua au cours de la dernière guerre mondiale. Infatigable dans ses efforts et dans l'apport généreux qu'elle apporta en toutes occasions dans le cadre des Services d'Education de la Légion Canadienne "C.L.E.S." organisés au profit des Forces Armées du Canada. Ses grandes qualités de coeur et d'esprit, sa sincérité, son amabilité et sa patience, imposèrent respect, admiration et haute estime, à tous ceux qui s'associèrent avec elle, aux fins de l'oeuvre sus-mentionnée. Sa précieuse collaboration, son énergie et sa générosité la distinguèrent parmi les membres de mon Comité, particulièrement dans le Service des classes de langues étrangères." (N.B. Le personnel des Services de la Marine, de l'Armée et de l'Aviation du Canada, et nombre aussi des membres des Services alliés, parmi lesquels, Australiens, Néo-Zélandais, Français Libres, etc. . . sections "Service Secret et R.C.M.P." bénéficièrent également de cours et d'examens en 23 langues étrangères à la "Western School of Commerce, à Vancouver". Nombre d'officiers et de sous-officiers affetcés au Service Secret en particulier, servirent durant la guerre tant en Orient qu'en Occident, et attestèrent du fruit de leurs études, par une lourde correspondance, exprimant leur reconnaisance, correspondance déposée à nos archives.

Le jour des funérailles, au caveau de famille, le R. Père H. Meek, s.s.s., curé de notre paroisse nationale à Vancouver rendit un émouvant hommage au dévouement inlassable de notre compatriote, à la cause catholique et française qu'elle servit si longtemps et si ardemment, particulièrement en C.C.

Aux familles A. Adair, LaBossière et McCarron, si tristement éprouvées, nous offrons notre fraternelle et douloureuse sympathie.

Le vide que nous laisse l'absence de notre dévouée amie, est immense, douloureux! Mais nous savons aussi que c'est en gravissant le Golgotha que les peines et les larmes seront peu à peu effacées, et que la tâche assignée à chacun de nous, nous l'accomplirons avec la grâce de Dieu en répétant le "Fiat voluntas tua" ainsi que le fit Blanche LaBossière, afin qu'il nous soit donné aussi à nous, un jour, de contempler avec elle, dans l'éternelle Patrie, le Divin transfiguré du Thabor. Paix à son âme.

SPIRIT-RIVER

Notre pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes de Girouxville, qui devait avoir lieu le 16, puis remis au 18, puis remis au 20, fut enfin omis à cause du mauvais temps et de l'état des routes; il a tant plu qu'on ne sait plus quand il a plu le plus; qu'il plut moins, plairait plus; toutefois, certains fermiers voudraient qu'il plût plus, car les fréquents orages ne tombent pas partout. Le zèle avec lequel le Père Desrochers vint nous parler, le 15 juillet, aux deux messes, n'est pas perdu; tous, nous admettons que le recours à Marie porte toujours ses fruits et qu'il vaut la peine de se déranger pour aller la visiter, surtout dans les temps, Edmonton pour Spirit River.

M. et Mme Odilon Roy sont maintenant parmi nous; ils ont laissé, pour un etmps, Edmonton pour Spirit River.

Le 20, départ de Mme Eva Roy et de Mlle Germaine Hurtubise, par le N.A.R., pour l'Est; rendues à Oshawa, elles prendront livraison d'un nouveau Chevrolet qu'elles ramèneront ici en septembre, après avoir visité la parenté de l'Est; elles ont payé la grand'messe du 22 pour faire un bon voyage; nos voeux et nos prières les accompagnent.

Le 24 fut célébré à Dawson Creek, C.C., le mariage de Roméo Labrecque, fils de Alfred Labrecque et de Vera McBride, de Spirit River, avec Ellenor May Braden, fille de Lyle Braden et Verna Faulds, de Rolla, C.C. Les demoiselles d'honneur furent Vesta Braden et Bernadette Labrecque; les garçons d'honneur furent Normand Dion et Laurent Labrecque. Les placeurs étaient Armand Dion et Lyle Braden. Tommy Parkinson, de Spirit River, chanta deux morceaux: Ave Maria et Panis Angelicus.

On peut dire que la nombreuse parenté de Spirit River étaient au complet ainsi que la parenté de Rolla. Le banquet eut lieu au café "New Palace", de Dawson Creek; après le banquet, on alla faire une visite à Rolla; un souper au buffet fut servi chez Alfred Labrecque, à Spirit River; il y eut un beau programme de musique et de chant; l'orchestre Labrecque (composé de Alfred au violon, Roméo à la guitare et Bernadette au piano) ne manqua pas de nous aider à passer d'heureuses heures. Il y eut une danse organisée à l'occasion de ce mariage et les connaissances vinrent en grand nombre. Spirit River compte un foyer catholique de plus.

M. et Mme Henri Chabot (née Cécile Nadeau) ont fait baptiser leur premier enfant sous les noms de Joseph Normand; craignant pour la vie de l'enfant, il y eut un baptême urgent avec Marie Paul Portelance comme marraine; ce baptême fut suivi de la Confirmation. Ces deux sacrements ont redonné la santé au cher petit.

M. et Mme Raymond Chabot (née Florence Boivin) ont fait baptiser leur premier enfant sous les noms de Joseph Alfred Michel avec M. et Mme Hilaire Chabot (née Virginie Fortier) grands-parents de l'enfant, comme parrain et marraine. Ce dernier devra attendre à plus tard pour la Confirmation!

Nos sincères félicitations à tous ces heureux.

Dimanche, le 29, en visite chez John Perras, ses garçons: Alphonse et Antonio, de Donnelly, avec leur famille.

Trésors viennois exposés à Toronto

Toronto. — Le premier envoi d'une collection de trésors artistiques de Vienne, évaluées à $80,000,000, est arrivée à Toronto. Les trésors, qui comprennent des joyaux, des tapisseries, des armures, des sculptures et des tableaux, seront exposés à la galerie d'art de Toronto du 5 août au 16 septembre. Ils avaient été précédemment exposés dans plusieurs villes des Etats-Unis.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Iintermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Orgue enchanté	L'orgue enchanté	Beaux refrains	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	Beaux refrains	
8h.55—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Actualités religieuses
10h.15—						Radio journal
10h.30—Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Bal Musette	Intermède
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin		L'heure du concerto
11h.00—Heure de sécurité	Saludos Amigos	Heure de Falher	Musique tzigane	L'heure de St-Paul	Amérique latine	Pour nos malades
	Accordéon populaire		Accordéon populaire			
11h.30—						
11h.45—	Progr. de St-Albert		Heure de Bonnyville		Avant l'Angélus	
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscence
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	Musique tzigane
12h.35—La ferme albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine		Collège St-Jean
12h.45—						Activités sportives
12h.59—						Signal horaire
1h.—Heure de la Sécurité	Heure de la Sécurité	Heure de la Sécurité	Heure de la Sécurité	Heure de la Sécurité	Heure de Girouxville	Radio-Variété
1h.15—					Jardins plantureux	
					Opéras	Noires et Blanches
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéra	Plus beaux refrains
2h.15—						
2h.30—						Concert populaire
3h.00—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles		Bonne Chanson
3h.05—4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris		
3h.30—						Concert symphonique
3h.45—Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades		
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Piano populaire	Concert symphonique
4h.30—Musique hawaienne	A votre santé	Message (Nord)	Tante Lucille	Piano populaire	Heure cath. en Cri	
4h.45—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		Concert symphonique
5h.00—En avant marchons	Heure de Morinville	En avant marchons!	En avant marchons!	Heure de Legal	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Piano populaire		Piano populaire	Piano populaire	Les Three Suns		L'Orgue populaire
5h.20—						Informations du Royaume Uni
5h.30—Musique à la carte		Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Heure de Donnelly	
5h.45—	Musique à la carte					L'harmonie
SOIREE						
6h.00—Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	
6h.02—Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	A la console
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Pays des Pampas
6h.40—Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	
7h.00—Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Commission Massey	Orch. Boston Pops
7h.15—Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Orch. Boston Pops
7h.30—Nouveautés dramatiques	Micro-reportage	Au temps de la polka	Croisière autour du monde	La Discothèque	Chron. littéraire	Trois de Québec
7h.45—		Chansons des plaines			Le Civisme	
8h.00—Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles
8h.10—B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	Intermède
8h.15—La Voix de l'ACFA	Succès français	Tour de valse	Succès français	A votre goût	Valses et Tangos	Femme Universitaire
8h.30—Succès français	Au son des clairons	Lucien Dorval	Contes		En première	Album RCA Victor
8h.45—Les bout-en train	Dans la Coulisse		Au Music Hall			Album RCA Victor
9h.00—Match	Sérénade dans le soir	En récital ce soir	Théâtre Radio-Canada	RAP printannière	En Récital ce soir	Grand Romans
9h.15—Match						
9h.30—Plus beaux disques	Musique de Chambre	Néo-Canadiens		Feuilles au vent	Les Ballets	Grand Romans
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	Office du Film	Fantaisie à l'Orgue	En sourdine	Carrousel de la danse	Intermède
10h.15—		Fantaisie à l'orgue				En vedette
10h.30—Refrains étrangers	Le succès du jour	Refrains étrangers	Succès du jour	Refrains étrangers		Mosaïque dominicale
	Les touches d'ivoire		Les touches d'ivoire			
10h.45—Touches d'Ivoire	Refrains étrangers	Les touches d'ivoire	Refrains étrangers	Pianistes célèbres	Refrains étrangers	Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

Réunions importantes durant la 3e semaine des cours d'été

Cours de l'A.E.B.A. au Collège Saint-Jean

Mercredi, le 18 juillet, se tenait la première réunion plénière de la troisième semaine de nos cours. Le but de cette réunion: Discuter le programme pour 1951-52, préparé par les professeurs réunis en commissions, pendant les cours d'été.

Le R. P. St-Arnaud présida cette réunion. Après la prière d'ouverture, il nous invita à demander au bon Dieu la hantise du vrai progrès des élèves.

Programme des grades 1-2: On fit remarquer que le nombre des livres de lecture assignés à ces grades, était insuffisant. On exprima le désir qu'un livre basé sur les phoniques, soit ajouté à la série qui existe présentement. On proposa un livre édité par les F.E.C. qui contient d'intéressants exercices de phoniques ainsi que des lectures courantes faciles; on proposa aussi le livre préparé par les Soeurs de la Congrégation N.D.

Quant aux livres de lecture supplémentaire pour ces deux grades primaires, on regrette que le nombre en soit encore si limité. On mentionna le "Centre Catholique de l'Un. d'Ottawa, 1 rue Stewart, Ottawa," comme étant une librairie où l'on pouvait se procurer des livres de lecture facile, pour les jeunes de 6 à 9 ans, et à prix très modique. Le Centre Catholique envoie sur demande des blancs de commande "Service de librairie", où l'on trouve les livres les mieux adaptés pour les enfants de 6 à 9 ans (1ère Série), de 9 à 12 (Section 2), de 12 à 15 ans (Section 3), de 15 à 25 ans (Section 4).

Programme des grades 3-4: Rév. Sr. Célina-Marie exposa brièvement les quelques précisions apportées au programme des grades 3 et 4 du Guide de Méthodologie, préparé l'an dernier. Il fut décidé qu'on continuera à se servir des deux grammaires: Mignot: Initiation à notre langue, et F.I.C.: Cours préparatoire de langue française. On regrette que le manuel de Mignot ne soit pas d'inspiration chrétienne et contienne les termes ou expressions ainsi que des lectures qui ne soient pas d'inspiration canadienne.

On fit remarquer que les questions de l'examen français sur le travail de mémoire, avaient été trop faciles, qu'il était préférable que les examens comportent quelques difficultés, — ce qui ne signifie pas "examen trop difficile", — afin de stimuler les élèves mieux préparés.

On exprima le désir que les examens se contiennent aux grades 1 et 2, que l'expérience de 1951 avait été très intéressante et appréciée en plusieurs endroits — des parents même ont tenu à faire un long voyage pour permettre à leur enfant du grade 1 d'écrire cet examen. On souligna la tenue très attrayante pour ces jeunes, des questionnaires réunis en un livret à couverture rose ou verte.

Programmes des grades 5-6: Rév. Sr Denise-Hélène nous donna un court aperçu du travail réalisé dans leur commission et indiqua les livres choisis pour la lecture supplémentaire, 1951-52: Le petit vendeur de paniers; Madeleine: Une histoire de vocation; Attention au cercueil.

Aux grades 7-8-9: Rév. Sr Anne-du-Carmel, l'une des présidentes de cette commission pendant les cours d'été, nous dit que les textes de littérature pour les grades 7 et 8 avaient été choisis dans la Grammaire, édition de l'Ouest; ceux qui sont assignés au grade 9 ont été pris dans le livre Comment décrire. On a spécifié toutefois qu'on enseignerait ces textes d'après les principes contenus dans le Comment décrire. L'un des textes choisis: O Canada, notre hymne national, qu'on désire faire mieux comprendre à nos élèves, car la correction des examens français révèle que certaines belles idées de notre hymne semblent être confuses dans l'esprit de plusieurs.

Il y eut de vives discussions au sujet du travail de mémoire. On prit un vote secret qui montra que les opinions étaient à peu près également partagées. On décida de conclure ces discussions le lendemain.

Programme des grades 10-12: Rév. Sr Saint-Daniel de St-Paul nous expliqua comment elle dut présider une partie des réunions de cette commission. Elle nous dit aussi que le R. P. A. Beauchamp, o.m.i., expliqua le Comment Discourir pendant la première partie des cours d'été. Les décisions de cette commission: On croit qu'il est possible d'enseigner tout le programme préparé l'an passé et indiqué dans le Guide Méthodologique pour les grades 10-12. On a préparé l'an passé une répartition mensuelle du programme qui soit un guide pour les professeurs, au cours de l'année.

Le président, au cours de cette réunion, souligna l'importance de revoir le Guide de Méthodologie préparé l'an dernier pour les différents grades; ces Guides contiennent certaines indications pratiques qui peuvent faciliter notre travail et faire éviter des expériences malheureuses.

Au sujet de la publication des résultats des examens français, on demanda que les noms des candidats et leur pourcentages soient seuls mentionnés. On rit remarquer que cette publication des résultats semble donner du stimulant à tous, aux élèves et aux parents; que cette publication officielle ne doit pas nous inquiéter outre mesure: l'important, c'est d'avoir en vue le progrès réel des élèves.

On proposa d'envoyer au Secrétariat les livres de lecture française qui pourraient être ajoutés à la liste officielle approuvée par le Département d'Education; le Secrétariat verra à faire les démarches nécessaires pour faire approuver cette liste additionnelle.

Le 19 juillet, avait lieu la deuxième réunion plénière. M. Maurice Lavallée, président de l'A.E.B.A., invita l'assemblée, après la prière, à nommer une présidente d'élection. Rév. Sr M. de Se-Thérèse-d'Avila fut élue; elle présida la nomination du nouveau président. M. Maurice Lavallée fut réélu par acclamation. Il reprit la chaise présidentielle, remercia du témoignage de confiance générale. Etre président de l'A.E.B.A., c'est un poste très important, mais aussi très onéreux. Il l'accepte, dit-il, pour mieux servir la cause catholique, et comme corollaire, la cause française en Alberta.

M. le président fit ensuite approuver la liste des membres de l'exécutif, section par section. Il invita l'assemblée à proposer de nouvelles nominations si on le jugeait à propos. Le R. P. Philibert-M. Paré proposa que M. Joseph Durand d'Edmonton, à cause des précieux services qu'il rend au français, soit l'un des membres de l'exécutif: ce qui fut accepté à l'unanimité.

On entendit ensuite le rapport des différentes commissions qui ont travaillé pendant les cours d'été au programme de français. On discuta le programme de religion, celui de la semaine de fierté nationale. On fit une enquête au sujet des Cours par correspondance que l'Université Laval a accepté d'organiser en faveur des professeurs franco-albertains. Tous les professeurs présents dirent qu'ils seraient heureux de suivre ces cours de perfectionnement. M. le président les invita à remplir sans retard, au début de l'année, les blancs d'inscription qui leur seront envoyés dans la première circulaire.

On parla des listes des Commissaires d'écoles que les professeurs doivent remplir en septembre. On encouragea les membres présents à s'occuper, directement ou indirectement, à faire élire des Commissaires locaux partout où ces serviteurs si nécessaires à la cause de l'éducation, n'existent plus.

Il fut décidé que les examens de français seraient donnés durant deux avant-midis en fin de mai 1952, un mercredi et un jeudi avant-midis.

M. le président donna un aperçu des besoins de l'A.E.B.A. et demanda s'il serait possible d'inviter les membres à verser une cotisation de $5.00 par an. Mlle Marcelle Bugeaud, de Falher, dit que les professeurs doivent payer une somme beaucoup plus élevée à l'A.T.A., somme prélevée sur leur salaire annuel; alors on peut faire ce sacrifice pour la cause française, cause qui en vaut sûrement la peine.

Mme G. Pittman de Falher proposa un vote de remerciements à l'exécutif de l'A.E.B.A. pour tout le dévouement qu'il a donné aux professeurs et aux élèves, au cours de la dernière année scolaire.

La dernière semaine des cours de l'A.E.B.A. a été bien remplie

Clôture des cours, élection de l'exécutif

Au cours de cette dernière semaine, l'intérêt et les activités se continuent.

Les étudiants entreprennent ce dernier stage avec un grand regret, celui de voir se terminer si vite ces cours où la meilleure fraternité chrétienen a régné.

Les heures de classe procurent à tous et chacun l'avantage de bénéficier des talents de nos maîtresses expertes. La période d'instruction religieuse nous fournit de précieuses lumières sur le dogme catholique. Les cours de Philosophie nous ont appris à penser profondément, et l'on espère pouvoir les poursuivre l'an prochain.

Les cours de formation de chefs nous ont préparés à une vie intense d'action catholique.

Mercredi dernier, Son Exc. Mgr H. Routhier, de passage à Edmonton, eut la bienveillance de prendre le diner avec les étudiantes. Il nous fit une courte allocution sur l'importance de l'A.C.

Mercredi soir avait lieu une séance préliminaire de l'A.E.B.A. Cette séance avait pour but de présenter le travail de commission et de discuter les quelques précisions à apporter au programme de français.

Jeudi soir tous les membres de l'A.E.B.A., qui ont pu se rendre au Collège Saint-Jean, se réunirent pour l'importante assemblée annuelle de l'Association. Il y eut l'élection des membres de l'exécutif. M. Maurice Lavallée, notre si dévoué président, fut réélu par acclamation. Plusieurs problèmes de survivance catholique et française furent ensuite discutés.

Vendredi avant-midi, le dernier cours de religion clôturait nos cours d'été 1951. La Rév. Soeur Supérieure de Falher avait gracieusement accepté de donner une causerie sur le Bengale où elle missionna pendant dix ans. Merci, chère Soeur Supérieure. Vous aurez certainement développé, chez plusieurs de nos auditeurs, le désir de l'apostolat par la prière.

A une heure et demie de l'après-midi, débutaient les journées d'étude d'A.C., sous le patronage de Mgr Routhier. Son Excellence nous entretint du rôle sublime de l'éducateur chrétien et de notre grave responsabilité, nous, les éducateurs bilingues de l'Alberta. M. l'abbé Brière nous donna une conférence sur les problèmes de la jeunesse moderne.

Vendredi soir avait lieu la dernière réunion récréative. Chants, mimes, déclamations et jeux d'équipes nous firent passer d'agréables moments. L'auditoire a particulièrement joui de la déclamation de notre distinguée professeur de diction, Soeur Saint-Gaston, a.s.v.

Samedi fut la dernière grande journée d'A.C. Le R. P. Saint-Arnaud nous parla d'abord de la psychologie du garçon. Les principaux points de sa conférence portaient sur les attitudes des garçons adolescents et les moyens à employer pour réussir l'organisation d'A.C. avec eux. La deuxième période fut consacrée au travail de commissions. Du choc des idées jaillit la lumière. Beaucoup de suggestions pratiques nous sont venues de ces discussions.

Le R. P. C. Richer, o.m.i., vint à son tour nous entretenir sur "Le Corps Mystique". Retenons ces paroles du modèle des apôtres, S. Paul: "Ce n'est pas moi qui vis, mais c'est Jésus qui vit en moi." Centralisons nos vies sur celle du Christ afin de vivre pleinement.

La dernière partie de l'après-midi nous réunit de nouveau pour un dernier travail en comités. Puis, c'est le mot de la fin, prononcé par le R. P. Saint-Arnaud, sur la Mystique de l'A.C. L'A.C. ne peut être vraie que lorsque tous les membres auront l'inquiétude de l'avancement du règne de Dieu, qu'ils seront animés d'une grande passion des âmes, qu'ils souffriront, même physiquement, de voir le bon Dieu tellement offensé. Le SITIO du Christ mourant sur la croix doit être comme le mot d'ordre du Catholique, surtout du militant de l'A.C.

Les cours et les journées d'études, les plus belles que nous ayons vécues en Alberta, se sont terminées au pied du Saint-Sacrement. Dans une dernière prière collective très fervente, nous avons chanté à Jésus-Hostie nos hommages d'amour et de reconnaissance pour les lumières et les grâces abondantes qu'il nous a accordées pendant notre séjour au Collège Saint-Jean. Le magnificat fut le dernier mot d'adieu des professeurs du cours d'été 1951.

Un témoin.

M. le président nous fit connaitre certaines générosités de bienfaiteurs qui désirent demeurer inconnus, mais qui aident de leur temps et de leur argent cette cause commune qui nous est chère. Toutes ces collaborations si précieuses jointes au dévouement quotidien de chaque professeur, assurent notre survivance.

Le R. P. Saint-Arnaud parla ensuite de la grande contribution qu'apportait à notre oeuvre d'éducation notre dévoué président — des heures de travail qu'il donnait sans compter, lui-même, et souvent avec quelques membres de sa famille "quand le travail exige plus de collaboration"; de l'argent et des autres nombreux services qu'il trouve toujours le temps de rendre. . . Cette large contribution, on ne peut la rétribuer que par des prières ferventes.

Le 20 juillet, ce fut la dernière réunion familiale des cours d'été. Des témoignages de reconnaissance furent exprimés au R. P. Saint-Arnaud, directeur des cours d'été, et aux professeurs chargés des différentes commissions, par Soeur Ludovic-Marie. Soeur Blanche Lemire nous lut un rapport très humoristique des éphémérides de ces trois dernières semaines. Soeur M. Se-Thérèse d'Avila exécuta un chant de gratitude, en même temps que de souvenirs et d'espoirs en l'avenir. Mlle Thérèse Jasmin accompagnée des jeunes professeurs, puis Mlle Marcelle Bugeaud lurent à leur tour des hommages de gratitude à tout le personnel avec qui il avait fait bon vivre pendant trois semaines. Des jeux très animés et des chants, gais ou sérieux, figurèrent aussi au programme.

Au cours de la soirée, on avait admiré un mime préparé par les jeunes. Soeur Saint-Gaston avait ensuite été priée de donner quelques suggestions pratiques, ce qu'elle fit avec grande bienveillance — et ce fut pour tous notre dernier cours de diction. Le R. P. Saint-Arnaud exprima, au nom de tous et en son nom personnel, son appréciation sincère de ces cours de diction qui furent une inspiration pour tous ceux qui ont eu le privilège de les suivre. Le professeur, dans l'interprétation qu'elle nous donna des nombreux morceaux dont elle illustra ses cours, fut un modèle de simplicité en même temps que de perfection artistique. Il réitéra l'ardent souhait de tous, que Soeur Saint-Gaston nous revienne l'an prochain, continuer ces cours de diction qu'elle a si bien commencés, et qui peuvent tellement nous aider à mieux faire aimer le français par nos jeunes.

A la fin de la soirée M. le président dit son appréciation émue à tous les professeurs et leur offrit des souhaits de succès et de joie dans le milieu scolaire qui les attend en septembre, succès assurés par ces trois semaines où on a rafraichi ses méthodes et ranimé son enthousiasme, joie profonde trouvée dans ce don de soi aux âmes des jeunes à qui on apporte le grand message du Christ.

Le R. P. Saint-Arnaud nous dit le mot de la fin: TENIR. Notre cause a été visiblement protégée du Ciel tout le long de notre histoire. "Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous?" Cette cause demande de nous un profond esprit de foi, une confiance absolue en Celui qui mène les événements et les fait toujours tourner à sa plus grande gloire.

Il nous faudra savoir TENIR malgré les difficultés les plus grandes, TENIR malgré les fatigues, TENIR quand autour de soi on semble vouloir tout abandonner. . . TENIR parce que Dieu le veut et qu'Il donne sa grâce à qui la demande.

TENIR, en allant de l'avant sans cesse, c'est la clef du succès. Le bon Dieu attend de nous cette volonté, ce courage de TENIR jusqu'au bout. C'est seulement à ce prix — TENIR malgré tous les sacrifices (les grandes causes sont exigeantes) — que nous continuerons l'oeuvre de nos ancêtres, que nous survivrons.

WARWICK

L'inondation est à présent une chose du passé. Les chemins sont réparés, les champs, en partie, sont séchés et semés, le schaleurs sont arrivées, les récoltes et les jardins poussent bien avec une belle pluie de temps à autre pour hâter les choses. Espérons que ça continue.

* * *

M. et Mme Roy Ericson (née Olive Bossé) et famille d'Edmonton ont fait une courte visite chez M. et Mme Ivan Bossé.

* * *

M. Armand Théroux a passé quelques jours à l'hôpital de Two Hills pour y faire soigner un abcès à l'oreille. M. Omer Théroux de Duvernay a conduit l'autobus pendant ce temps.

* * *

Mlle Rose Smith est allée rendre visite à ses soeurs, Alice et Marguerite.

* * *

Il y avait une réunion de famille chez M. Armand Théroux, il y a quelque temps.

M. Emile Belisle est venu de Vancouver, Mère Marie Emilie (née Florentine Bélisle) est venue de Victoire, Sask., et M. et Mme Francis Bélisle et famille sont venus d'Edmonton. Tous ont joui du bonheur de se revoir, car Mère Marie Emilie ne vient qu'à tous les trois ans.

M. Bélisle et Mère Marie Emilie sont allée à Edmonton chez M. Francis Bélislt où ils visitèrent pour deux jours. Ils se sont aussi rendus à Legal revoir des parents. Ensuite ils sont revenus finir la courte visite à Mère Marie Emilie chez M. Armand Théroux. Samedi, le 30 juin. Mère Marie Emilie retourna en Saskatchewan tandis que M. Bélisle se rendait à Edmonton pour encore quelques jours avant de reprendre la route de Vancouver.

* * *

Mme Louisa Théroux de Végreville, M. et Mme Wm. Rosko (née Jeanne Théroux) et M. et Mme Philippe Théroux partirent le 10 juillet pour un voyage d'un mois dans l'Est et aux Etats-Unis où ils visiteront les parents Théroux et Fleury.

LOS ANGELES

M. et Mme J. H. Brittain, à Ontario, Californie, comptent 70 ans de mariage, tous deux âgés de 88 ans. Ici, à Ontario, depuis 1909. Oui, Ontario, ici, fut commencé par un groupe de Canadiens, d'Ontariens.

* * *

L'information demande toujours aux touristes ce qui les émerveille le plus ici. La grande majorité se prononce sur notre architecture, nos résidences. Moi aussi, c'est ce qui m'éveille, et la seule chose que je trouvai beau à mon arrivée. Je trouvai le paysage affreux, sans eau, ni vert, ni désert, entre les deux, par conséquent très laid.

* * *

La plupart des inventeurs sont masculins. Et plusieurs des inventions sont pour adoucir le travail des femmes à la maison. Maintenant, un homme invente un agrès qui aidera à enlever la grande fatigue que les femmes se donnent avec leurs imbéciles talons hauts! L'inventeur y pensa et travailla longtemps, ayant remarqué que la mauvaise humeur des féminines de sa maisonnée était causée pour avoir un peu marché sur leurs hauts talons.

* * *

Mlle Betty est jolie, très jolie, mais admettons qu'elle conduit son auto très mal. Ou est-ce très bien?

A 3 h. du matin, elle manque son coin de rue, va frapper et abattre une clôture, retraverse la rue et frappe le poteau à lumière, retraverse la rue et frappe une autre automobile, tourne de sens et aplatit les bancs servant à ceux qui attendent l'autobus, lance une boite de vidange dans une fenêtre de magasin, puis frappe la bâtisse même! Une grosse bâtisse! Là il fallut s'arrêter. Elle en avait fait assez quand même.

* * *

Si tous les bébés "délivrés" au monde par le Dr. H. M. Rooney vivaient ensemble, ils formeraient une petite ville. 10,000 en 46 ans. Son père et sa mère étaient médecins. Notre Dr H. M. étudia au collège St-Francis, à Quincy, Ill., et ailleurs; pratiqua à la Ste-Anne Maternity Hospital, à Buffalo, et est à notre hpital St-Vincent ici depuis 1912. Il est Grand Chevalier de Colomb.

* * *

Il faut maintenant que les Espagnols et Mexicains de la province Santa Fé, Nouveau-Mexique, cessent de manger viande les vendredis. Ils ne sont plus considérés comme sujets espagnols, qui en sont dispensés depuis l'an 1089. La province, religieuse de Santa Fé comprend les diocèses de Gallop et El Paso.

* * *

Le Thrifty Drug Store ouvre le 106e magasin de sa chaine ici. Cette compagnie commença en 1929.

* * *

Notre cher Joseph Scott a 84 ans! Né en Angleterre de parents écossais in irlandais, il est avocat ici depuis 1894. De grande énergie il fut toujours aux intérêts civiques et catholiques ici. Encore aujourd'hui, à 7 h. du matin il est à son bureau. Il y fut à son 84ème anniversaire, mais ne put y accomplir autre chose que de recevoir la continuelle lignée de hauts et moins hauts visiteurs. Il est Chevalier de St-Grégoire, fut président du "Board of Education" et de la Chambre de Commerce.

* * *

On désire passer loi que les sucriers soient sucriers avec couverts, sur les tables de nos restaurants.

* * *

Le coin Wilshire-Robertson Ave. continue à être illuminé du grand oiseau bleu, "robin", du chic restaurant de notre canadien Robin, frère de Mme Ant. Guy.

* * *

M. Lionel Bérubé est rendu à une conférence de religieux à Victoria, B.C. Il y verra son ancien copain d'école, Mgr Joseph Charbonneau, ancien archevêque de Montréal.

Les Godbout, Labonté, et autres couples sont à passer ces trois semaines-ci à une série de petits lacs dans nos hautes montagnes Sierra, les plus hautes montagnes des Etats-Unis.

J.-A. Thibaudeau.

Le maréchal Philippe-H. Pétain, héros de Verdun, est mort

(Suite de la page 1)

dant de la deuxième armée française, Pétain repoussa un ennemi qui revenait sans cesse à la charge, sans se soucier des pertes énormes qu'il subissait. Un demi-million d'hommes moururent dans cette affreuse bataille. Le mot d'ordre donné par Pétain était: "A Verdun, on ne passe pas". Cette victoire lui valut le titre de "héros de Verdun".

Chef d'Etat

Lorsqu'éclata la deuxième guerre mondiale, Pétain était ambassadeur de France en Espagne. Rappelé au pays, il devint vice-premier ministre. Devant l'avance allemande, le gouvernement quitte Paris et se replie en Touraine où, près de Briare, le 11 juin, a lieu une dramatique entrevue avec MM. Winston Churchill et Anthony Eden.

Le 16 mai 1940 à Bordeaux, M. Paul Reynaud démissionne et le maréchal Pétain est chargé de constituer le ministère.

Le 29 juin, le gouvernement se rend à Clermont-Ferrand, puis à Vichy, où il s'installe le 1er juillet. Le 10, les deux chambres réunies en congrès lui confient les pleins pouvoirs exécutifs et législatifs pour réformer l'Etat. Le lendemain, trois actes constitutionnels abrogent les lois de 1875 et fixent les pouvoirs du maréchal qui prend le titre de chef de l'Etat français.

Il tenta alors d'accomplir une série de réformes sociales tout en résistant secrètement le plus possible à l'occupant. La devise "liberté, égalité, fraternité" devint "travail, famille, patrie". Plusieurs institutions républicaines furent abolies.

Prisonnier et condamné

Mais l'Allemagne disposait encore de la force. Von Renthe fit braquer les canons allemands sur Vichy et sur les 90,000 Français entassés dans ses étroites limites. Pétain n'hésita pas. "Je n'ai pas le droit, disait-il à M. Stucki, ministre de Suisse, de laisser bombarder les femmes et les enfants, pour entrer dans l'histoire avec plus de gloire".

Le 20 août 1944, dans des conditions dont furent témoin Mgr Valerio Valeri, nonce apostolique et M. Stucki, sous la menace et le déploiement de la violence physique, Pétain était arrêté et emmené par les Allemands.

Echappé à l'ennemi, en avril 1945, il se présentait à la frontière suisse. Il quitta volontairement cet abri le 26 du même mois, à 89 ans, pour aller subir son procès à Paris pour haute trahison et prétendue collaboration avec l'ennemi. Condamné à mort le 15 août, il voyait le nouveau chef du gouvernment et son ancien aide-de-camp de 1930, le général Charles de Gaulle, commuer cette sentence en détention à vie à l'île d'Yeu, sur la côte occidentale de la France, près de La Rochelle.

L'histoire le jugera

L'acte d'accusation lui reproche notamment d'avoir fait de l'acceptation définitive de la défaite la base de sa politique; d'avoir outrepassé les pouvoirs qui lui avaient été confiés par l'Assemblée nationale; d'avoir établi une politique de collaboration; d'avoir contribué au fonctionnement de la machine de guerre allemande en fournissant volontairement de la main-d'oeuvre et du matériel; enfin sa politique en Syrie, en Indochine et en Afrique du Nord; la constitution de la Légion anti-bolchevique.

L'histoire, écrit Pierre Larrivée, dira si, dans ce souci constant d'éviter le pire, Pétain a servi son pays, ou si, au contraire, il lui a été funeste.

Beaucoup de Français, dans les débuts de l'occupation, croyaient que Pétain et de Gaule étaient secrètement d'accord. L'événement a démontré le contraire. Le général de Gaulle, chef du gouvernement provisoire, a traduit Pétain devant la Haute cour de justice. S'il a commué en détention perpétuelle la peine capitale qui fut prononcée, on sait qu'il a approuvé la sentence.

La politique de Pétain fut celle du moindre mal. Dans la poursuite de cette politique, il fut souvent mal secondé par ses ministres.

Le colonel Rémy, gaulliste de la première heure, n'a pas hésité à lancer cette formule, controversée mais qui a fait sensation: "De Gaulle a été l'épée, Pétain le bouclier".

Une page de l'histoire de France, avec ses gloires et ses misères, vient d'être tournée. Laissons à la postérité, plus sereine que les contemporains, le soin de porter un jugement définitif sur l'homme qui vient de disparaître de la scène du monde.

Mlle Donalda Hoad, de Calgary, est partie par avion pour Dawson, Yukon, où elle travaillera pour le Département de la taxe sur le revenu. A l'emploi du gouvernement fédéral depuis cinq ans, elle a été choisie parmi des concurrentes de tout le Canada.

L'amiral américain F.-P. Sherman (à gauche) cause avec le Général espagnol Franco, à Madrid. Quelques jours plus tard, l'amiral Sherman mourait subitemnet à Naples.

RADIO

Ici CHFA

Coq d'Or n'a pas beaucoup de nouveau cette semaine, cependant *il voudrait encore une fois souligner certaines émissions qui passent* sur les ondes de CHFA. Depuis quelques semaines, vous pouvez entendre tous les dimanches matins, "Pour les malades", programme tout spécialement dédié aux malades. Jusqu'à présent, nous avons reçu relativement peu de demandes. Vous êtes tous cordialement invités à le faire.

Si vous avez un ami, ou un membre de votre famille malade à l'hôpital ou à la maison, vous lui ferez certainement bien plaisir en lui faisant dédier une mélodie qu'il aime. Il y a aussi "A votre goût" qui, comme le titre l'indique, est présenté dans le but de vous plaire. Vous envoyez des demandes pour faire tourner un disque que vous voulez entendre, et dans la mesure du possible, nous vous accordons votre requête.

Avez-vous dit à vos amis que CHFA présentait "En première" tous les samedis soirs à 8h.30. Ça en vaut la peine! Ce sont des disques qui n'ont jamais été entendus sur les ondes de la "Voix française de l'Alberta."

Que pensez-vous de la demi-heure "En furetant dans la discothèque"? En plus de la musique agréable, vous pouvez gagner de magnifiques disques. Essayez votre chance!

Depuis environ une semaine, la compagnie Edmonton Supply commandite le rapport sur la condition des routes à 12h.30 tous les jours, sauf le samedi à 12h.15. Voici l'occasion de prouver que vous voulez encourager votre poste en encourageant ce commanditaire, ainsi que les autres dont vous entendez les noms au cours de toutes nos émissions.

Les auditeurs ne s'étonneront pas de ne plus entendre la voix de Paul Guy. Il est retenu à la maison pour cause de maladie. Plusieurs suivent assidument son programme "Feuilles au vent"; il est en suspend pour deux semaines. Nous le remplacerons par une transcription de Radio-Canada parfaitement réalisée; elle a pour titre "J'ai rêvé cette nuit"; pour l'écoute, vendredi soir 9h. 30 p.m.

Tous les jeudis soirs de 9h. à 10h., nous présentons "Théâtre de Radio-Canada". Nous attirons votre attention sur le fait que d'ici deux ou trois semaines, les amateurs du théâtre classique auront le plaisir d'entendre "Le médecin malgré lui" de Molière.

Hier, 30 juillet, de 8h.30 à 8h.45, nous avons interviewé trois personnes qui suivent des cours de parachutistes secouristes à Edmonton. C'étaient: Mlle Isabel Thomson, de North Bay, Ontario, M. Ferréol Deschênes, d'Ottawa, et M. Gérard Paré, de Montréal. Ils nous ont expliqué les détails des cours qu'ils suivent, i.e., descente en parachute, vie dans la forêt, montée difficile dans les montagnes, fabrication de brancards au moyen de branches, etc. Ces personnes s'entraînent à secourir ceux qui sont en détresse à la suite d'accidents d'avion. Nous n'avons pas eu la chance d'avertir nos auditeurs par le journal. Souvent il arrive que nous devons sur quelques heures d'avis, réaliser un programme de ce genre, alors il est important que vous écoutiez régulièrement "Micro activité" qui passe sur les ondes tous les jours à 4h. p.m. Pendant cette émission nous signalons les programmes spéciaux mis à l'horaire la journée même, le lendemain, ou le surlendemain.

Mlle Gisèle Labonté vient de nous quitter pour une autre semaine de vacances. Elle ne nous a pas dit si elle ferait un voyage à Falher, mais c'est probablement à cet endroit, où elle a des intérêts, qu'elle se rendra.

Mlle Solange Couillard a décidé de faire un voyage d'un mois aux Etats-Unis; elle doit aller à Minneapolis en passant par Winnipeg et St-Boniface, où elle ira visiter le poste français de cet endroit, CKSB.

Mlle Léa Langlois, de St-Paul, qui a déjà fait un stage à CHFA, remplace Mlle Couillard pour le mois d'août.

A ceux qui partent en vacances, nous souhaitons bon voyage, bon repos; et à ceux qui reviennent nous disons que nous sommes contents de les voir revenir au bercail et de travailler en leur compagnie.

Washington. — Le gouvernement tchécoslovaque a rejeté la demande du gouvernement américain de libérer immédiatement William Oatis, le journaliste américain, condamné à dix ans de prison par un tribunal de Prague pour espionnage au profit des Etats-Unis, annonce le département d'Etat.

CALGARY

Le 1er août Mlle Jeanne Gratton unira sa destinée à M. Tom Mulgrew, de la paroisse Ste-Anne. La messe de mariage aura lieu à 10h. dans l'église Ste-Famille. Après la cérémonie les invités se rendront saluer les nouveaux époux à la demeure de M. Gratton. Au cours de l'après-midi, les nouveaux époux partiront en voyage vers les montagnes.

De jolis cadeaux ont été reçus par Jeanne au cours d'une réception organisée par les dames de la paroisse, au nombre d'environ trente. Elle sut remercier en termes délicats. Les voeux de bonheur de tous les accompagnent.

* * *

André Despins, de Victoria, passe quelques semaines au milieu de connaissances et amis. Il voit au soin de quelques propriétés qu'il possède encore dans notre ville.

* * *

Emile Nadeau et sa dame nous quittent pour une courte vacance vers l'est. Bon voyage les amis.

* * *

Au pays d'Evangéline, sa place natale, Mme Plotkins est allée passer des vacances avec ses trois derniers enfants.

* * *

Toute pimpante dans ses fraîches toilettes, Mme Dinnegan nous annonce ce matin, sur le portique de l'église, la grande joie de partir avec son mari pour une promenade à Prince-Albert.

* * *

Louise Beauchemin nous quitte pour prendre une position en diététique dans un hôpital de Victoria. Nous attendrons son retour avec impatience.

* * *

Avec quelques amis, Gloria Broyer et Gilbert Despins sont allés passer leur dimanche à Banff.

* * *

En visite chez Mme Jules Despins, son frère Léger Roy, sa dame et leur fille Diane. Paul Trottier et sa dame voyageaient en leur compagnie. Partis de Ste-Anne-de-la-Pérade, P.Qué., ils ont eu la joie de contempler les beautés de notre ouest, ainsi que nos majestueuses montagnes rocheuses.

* * *

Nous remarquons à la paroisse, de la visite chez Mme Simonin: Mme Hubert Lavoie, sa soeur, de Lafond.

Nous avons eu peur de manquer l'été qui s'est montré si tard; maintenant nous suons sous les ardents rayons du soleil. Les orages de grêles passent aussi drues en cassant les vitres et dévastant les récoltes. Ceux qui en profitent sont les ouvriers chargés de remettre les vitres nouvelles.

Cinquième Congrès des coopérateurs de langue française du Canada à Régina

Le prochain congrès aura lieu en Alberta

C'est à Régina, Saskatchewan, que s'est tenu cette année les 4 et 5 juillet le cinquième congrès annuel des coopérateurs canadiens-français du Canada, organisé conjointement par le Conseil-Canadien de la Coopération et sa section de Saskatchewan.

Chaque section provinciale du Conseil Canadien, c'est-à-dire celle du Nouveau-Brunswick, du Québec, de l'Ontario, du Manitoba et des représentants de l'Alberta se joignirent à l'exécutif et aux membres de la section de la Saskatchewan pour faire de ces assises une manifestation coopérative véritablement canadienne. La présence et le précieux apport d'un groupe de Canadiens français de Régina donna à ce congrès un caractère de manifestation patriotique d'une haute signification.

Plusieurs invités de marque parmi lesquels Son Exc. Mgr Baudoux, Evêque de St-Paul, Alberta, M. A. W. Friesen, président de la Coopérative Union of Canada, M. Walter Friesen, président de la Coopérative Union of Canada, H. Walter Francis, aviseur légal de la C. U.C., l'Hon. Cyrille Vaillancourt, gérant de la Fédération des Caisses populaires du Québec, l'Hon. J. T. Douglas, Premier-Ministre de la Saskatchewan et ses officiers supérieurs dans le département de la coopération, plusieurs ministres provinciaux, Son Honneur le Maire de Régina, les représentants des grandes centrales coopératives de Saskatchewan, qui prirent part à l'une ou à plusieurs manifestations du congrès lui donnèrent beaucoup d'éclat et une portés tout à fait particulière.

Les manifestations du congrès

Le congrès débuta par un grand banquet au sous-sol de la cathédrale de Régina, sous la présidence conjointe de M. Martin J. Légère, vice-président du Conseil Canadien et président du congrès en l'absence du Dr Henri C. Bois retenu à Rome au congrès catholique international de la Vie Rurale et de M. Joseph Joubert, président de la Section du C.C.C. de la Saskatchewan.

A l'issue de ce banquet, et, entrecoupé de chant, de musique et même de danse qui firent valoir de beaux talents il y eût rapport des sections provinciales sur les activités coopératives dt leur province. Puis, Son Exc. Mgr Baudoux, l'inlassable apôtre de Radio-Ouest française, fit un plaidoyer aussi vibrant que solide en faveur de la souscription populaire pour l'établissement de deux postes français en Saskatchewan. Enfin, l'Hon. C. Vaillancourt dondonna la conférence, thème du congrès: l'éuargne. In en montre les bienfaits chez la peunesse et la nécessité pour assurer à notr penplue son progrès social aussi bien qu'économique.

Les séances d'étude commencèrent à 9 h.30 le lendemain, à l'issue de l'assemblée générale annuelle du Conseil Canadien de la Coopération. Le programme tracé pour le congrès fut suivi, c'est-à-dire que les délégués eurent des communications très intéressantes sur l'assurance des caisses populaires, sur les réalisations coopératives dans les principaux domaines de l'activité économique et dans les diverses provinces.

Résolutions

Les séances d'étude se terminèrent par l'adoption des résolutions suivantes par les délégués:

1. Que des remerciements chaleureux soient adressés à la Section Saskatchewanaine du C.C.C. pour la fraternelle hospitalité qu'elle a accordée aux délégués et plus particulièrement à M. l'abbé Dugas qu'elle a nommé organisateur du congrès.

2. Que des remerciements soient adressés au gouvernement provincial de la Saskatchewan et à son premier ministre, l'Hon. J. T. Douglas pour la courtoisie manifestée à l'endroit du Conseil Canadien de la Coopération et de ses délégués en leur offrant un diner officiel.

3. Que l'Exécutif du C.C.C. remette à l'étude la question du bulletin coopératif, et qu'il s'assure auprès des sections provinciales de la collaboration nécessaire pour en assurer la parution régulière dans le plus bref délai possible.

4. Que l'Exécutif du C.C.C. soit prié de prendre les dispositions nécessaires pour que le programme des prochains congrès laisse un temps plus considérable pour les discussions et les échanges de vues et qu'il établisse si nécessaire un programme de deux jours.

5. Considérant l'importance grandissante du travail du Secrétariat du C.C.C. que l'Exécutif soit prié d'envisager la possibilité de retenir les services d'un secrétariat permanent.

6. Les congressistes expriment le voeu que le prochain congrès se tienne èn Alberta.

Les séances d'étude furent coupées par un dîner gracieusement offert au C.C.C. et à ses délégués par le gouvernement de la Saskatchewan et présidé par le premier-ministre, l'Hon. J. T. Douglas. Le geste de courtoisie et d'hospitalité posé en cette circonstance par le gouvernement de Saskatchewan a été grandement apprécié des congressistes qui n'ont pas ménagé leurs commentaires élogieux.

Enfin le congrès se termina par un souper offert par le C.C.C. et la Section Saskatchewanaine à l'intention de leurs invités d'honneur et des principaux représentants du mouvement coopératif de la Saskatchewan. Cette manifestation fut également bien réussie et donna lieu à plusieurs allocutions. Elles firent ressortir en particulier de façon très vivante comment le mouvement coopératif avec son idéal d'entraide, de compréhension mutuelle et de charité a aidé au Canada des groupes importants de concitoyens de races, de religion et de langue différentes à travailler ensemble dans l'harmonie au règlement de problèmes communs et pour le bien de tous.

FALHER

Enterrement

Dimanche le 12 juillet décédait à la suite d'un accident Mlle Léona Foisy, 16 ans, fille de M. et Mme Foisy, de cette paroisse.

La levée du corps fut faite à la demeure des parents par le Rév. Père C. Laroche, curé, qui officia également pour le service funèbre; il était aidé du supérieur provincial, le R. P. Boucher, comme diacre, et du R. P. Frigon, sous-diacre.

Etaient porteurs: MM. Maurice Foisy, frère de la défunte, Rosario Maure, Roland Turcotte, Norman Coûlombe, Paul Rhéaume et Bob Despins; Guy Coulombe portait la croix.

Nos plus profondes condoléances vont à cette famille si douloureusement affligée. De nombreux témoignages de sympathies ont été reçus.

* * *

Autre décès

Nous regrettons d'apprendre la mort de M. Arthur Gervais survenue dans la nuit de dimanche alors qu'on le transportait à l'hôpital. Il laisse une femme et une nombreuse famille. Son service aura lieu mercredit à dix heures.

Nous offrons nos plus sincères sympathies à la famille affligée.

* * *

La grèle

Plusieurs fermiers au nord de la paroisse ont vu leur belle récolte endommagée par la grèle. Prions Dieu de protéger nos champs et leur abondante récolte.

Mariage Gervais-Desfossés

Le 7 juillet avait lieu le mariage de Claude Gervais, fils de M. et Mme Maxime Gervais, avec Mlle Jeanne Desfossés, fille de M. et Mme Roméo Desfossés. Le mariage fut béni par le R. Père J.-C. Laroche, curé, dans l'église de Falher.

Aux nouveaux époux nos meilleurs voeux de bonheur.

* * *

Baptêmes

Chouinard, Marie-Louise-Pierrette, née le 10 juillet 1951 et baptisée le 17; enfant de M. et Mme Benjamin Chouinard (née Bertha Aubin). Parrain et marraine: M. Léonce Brassard et Mlle Josephine Chouinard, représentés par M. et Mme Lorenzo Laflamme.

Lemire — Joseph-Georges-Richard, né le 13 juillet et baptisé le 22, fils de M. et Mme Robert Lemire (née Marie-Ange Lévesque). Parrain et marraine: M .et Mme Eugène Lemire.

Côté — Roger-Réal-Claude, né le 14 juillet et baptisé le 22; enfant de M. et Mme Gilbert Côté (Aline Bourassa). Parrain et marraine: M. Arthur Côté et Adeline Côté.

Lamoureux — Louise-Marie, née le 14 juillet et baptisée le 24, enfant de M. et Mme Jean-Paul Lamoureux (née Marie Dussault). Parrain et marraine: M. et Mme Hercule Lamoureux.

* * *

Va et vient

Mlle Isabelle Chalifoux, étudiante garde-malade à l'Hôpital Général, est retournée à ses études après avoir passé ses vacances dans sa famille chez M. et Mme Lionel Chalifoux.

M. et Mme Cyrille Roy étaient heureux d'avoir la visite de leurs frères et soeur, beau-frère et belles-soeurs de Mallaig et Saint-Vincent. MM. et Mmes Michaud et Hébert.

Mme Louise Vandal, de Vancouver, sa fille Cécile et son gendre M. Hébert de Mallaig étaient en visite chez M. et Mme Emile Vandal.

M. et Mme L.-M. St-Pierre et leurs deux filles de Grande Prairie étaient en visite chez M. et Mme F. Plourde.

Mme A. Fortier veuve, de Vimy, est venue passer quelques jours chez son gendre et sa fille, M. et Mme Lucien St-Arnaud.

M. Roland Lauzé, professeur au nord du Manitoba, est venu visiter sa famille tout en ramenant son frère M. Georges Lauzé.

M. et Mme Romulus Brodeur ont été faire un voyage à Edmonton.

M. et Mme Lionel Chalifoux prennent quelques ojurs de vacances pour visiter leur parenté à Bonnyville, Morinville, etc.

* * *

Remerciements

La famille Foisy offre ses plus sincères remerciements à toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie par offrandes de messes, bouquets spirituels et floraux, assistance de toute manière, etc.

TANGENTE

Lundi le 30 juillet, Mlle Angeline McIntosh, garde-malade du district, unissait sa destinée à M. Jens Hansen, de McLennan. Nos meilleurs voeux de bonheur. Elle est déjà remplacée à Tangente par une autre garde-malade.

* * *

Depuis quelques jours nous comptons la présence de M. et Mme Léandre Plante et leur fils, de Valleyfield, P.Q. Ils visitent leur parenté de Tangente dont particulièrement Mme Isidore Langlois, soeur de M. Plante.

* * *

De retour dans la région de la Rivière la Paix, M. François Goudreault, de St-Méthode, Lac St-Jean. Il demeurera et travaillera avec son frère, chez Mme Albert Legault.

* * *

Le Révérend Père Joseph Jean, *o.m.i.*, missionnaire chez les Indiens à Paddle Prairie, Alberta, est venu voir son confrère le Père Pinard, et son vieil ami bienfaiteur de sa mission, M. J.-N. Fleury. Il en a profité pour saluer d'autres paroissiens.

* * *

Depuis le 27 juillet, jusqu'au 5 août, les Religieuses de Ste-Croix de la paroisse sont en retraite annuelle à Falher.

* * *

M. et Mme Romuald Lussier sont de retour d'une randonnée de plus de 1600 milles, tout d'abord dans la capitale provinciale et à l'est d'Edmonton à Fort Kent, Bonnyville, Saint-Paul, Lafond, Harmor, Castor, Coronation, La Corey, etc. Ils ont visité des parents et des amis dans cette lointaine région où déjà M. Lussier a travaillé.

* * *

Dimanche le 29 juillet, le comité de la garde-malade de Tangente a tenu et organisé un pique-nique en vue de soutirer des fonds pour l'habitation de la garde du district. Favorisés par une belle température, et par l'assistance locale, les membres du comité sont très satisfaits des résultats. Ils remercient tous ceux qui se sont dévoués et tous ceux qui y ont coopéré de leur présence et de leur argent.

Appel de Mossadegh à l'aide américaine

Washington. — Le premier ministre Mossadegh, de l'Iran, a lancé un fervent appel en faveur de spécialistes et de vaisseaux américains afin de maintenir le flot du pétrole iranien vers l'Ouest, si les Britanniques refusent de travailler sous le régime de l'étatisation.

Le "Regina Polaris" entreprenait ces jours derniers sa croisière vers les régions polaires. D'ici l'automne, il ravitaillera les missions oblates du Pôle Nord et de la Baie d'Hudson. Sur la photo de gauche, on aperçoit, de gauche à droite, M. George Bowser, premier maître du "Regina Polaris", M. Raymond Bertrand, commandant du bord, et Mme Bertrand; le R. P. Joseph-Eugène Pelletier, o.m.i., procureur du vicariat de la Baie d'Hudson, qui représentait Mgr Marc Lacroix, o.m.i., au départ du navire; M. Fleurimont Constantineau, peintre québecois, et M. Philippe Desjardins, professeur au Conservatoire LaSalle. Dans la photo de droite, on aperçoit de gauche à droite, le capitaine du "Regina Polaris", M. James Rose, le commandant du bord, M. Raymond Bertrand, et M. Jean Baulu, journaliste et annonceur de la radio qui fait le voyage jusqu'à Churchill.